

N° 21

Automne 2017

# 6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



## LE MOT DU PRÉSIDENT

C'est avec une grande satisfaction que la Société Historique et Littéraire Polonaise vous présente, Chers Lecteurs, ce numéro 21 du « 6, quai d'Orléans » qui vous permettra de connaître notre très riche programme culturel et scientifique de l'année 2016.

Naturellement, tous les soixante-quinze événements organisés à la Bibliothèque Polonaise de Paris n'ont pas été présentés ici. Vous trouverez dans ce numéro des informations décrivant seulement : un cours d'histoire d'art sur les sept organisés, une conférence sur six, deux expositions temporaires sur sept, en plus de l'exposition annuelle. Par contre, la moitié des colloques organisés en 2016 et les trois quarts des soirées d'auteur sont largement présentés. De plus, la totalité des soirées cinéma et des soirées musicales sont décrites brièvement.

Permettez-moi cette année de remercier tout particulièrement deux membres de la Société Historique et Littéraire Polonaise, des musiciens distingués :

Madame Teresa Czekaj et le Professeur Marian Rybicki pour avoir organisé, en partenariat avec deux associations spécialisées dans la musique, une grande partie de nos vingt-huit soirées musicales, auxquelles vous avez peut-être assisté dans notre « Auditorium Jean-Paul II ». Ces soirées qui ont mis en valeur la musique et les musiciens polonais ont aussi permis de découvrir de jeunes et brillants pianistes et ont charmé beaucoup d'entre nous.

Naturellement, nos remerciements vont aussi à tous les organisateurs et acteurs des colloques, conférences, expositions temporaires, soirées cinéma, conférences sur l'histoire de l'art à qui nous devons un si beau programme culturel et scientifique de l'année 2016.

Je remercie aussi tous ceux qui, autour d'Anna Lipinski, ont permis à ce numéro 21 d'exister.

■ C. Pierre Zaleski

## • LES MOUVEMENTS NON VIOLENTS EN POLOGNE (1945-1990)

**Les 7 et 8 octobre 2016, un colloque de deux jours organisé par la SHLP et l'Institut de la Mémoire Nationale (IPN) avec le soutien de l'Ambassade de Pologne en France s'est tenu à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Cette manifestation a été ouverte par M. C. Pierre Zaleski, Président de la SHLP et Directeur de la BPP, ainsi que par M. Dariusz Wiśniewski, Chargé d'affaires de Pologne en France. Une introduction très éclairante a été prononcée par Mme Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui fait partie des meilleurs chercheurs sur le communisme et l'Union soviétique.**

**Ce colloque, auquel ont participé onze historiens, politologues ou intellectuels français ou polonais, avait pour but de marquer le soixantième anniversaire des événements de 1956, avec les premières manifestations de masse contre le système communiste, et a permis de présenter un panorama des actions citoyennes en Pologne de 1956 à 1989.**



1. C. Pierre Zaleski et Hélène Carrère d'Encausse © SHLP/BPP  
2. Krzysztof Zanussi et Andrzej Paczkowski © SHLP/BPP

Il y a été question de la naissance des maisons d'édition libres (Błażej Brzostek), de l'attitude des milieux artistiques (Krzysztof Zanussi), de l'activité de l'Église catholique (Patrick Michel) et des milieux intellectuels religieux du Centre éducatif de Laski (Sœur Maria Krystyna Rottenberg), des protestations étudiantes de 1968 (Audrey Kichelewski) et de la préparation des négociations de la Table ronde (Przemysław Gasztold-Señ). D'autres intervenants ont analysé le rôle de la Pologne dans le démantèlement du socialisme réel en Europe (Georges Mink, Denis Lensel, Bernard Guetta), ainsi que l'attitude de la France à l'égard de la naissance de *Solidarność* (Ptryk Pleskot). Les discussions ont été animées. Nous présentons ci-dessous un résumé de la communication du Professeur Andrzej Paczkowski :

### « Les grèves et les révoltes ouvrières 1945-1989. Du désaccord à l'opposition ».

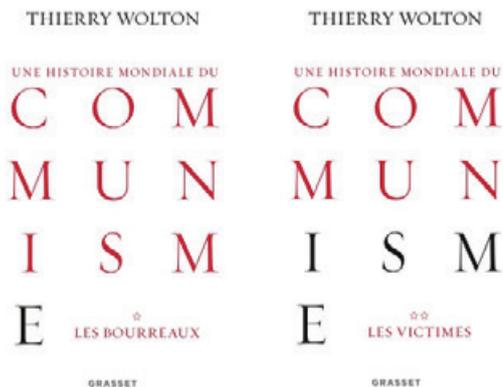
Dès le début de la révolution industrielle, les grèves ouvrières ont fait partie du paysage social. Elles se sont produites aussi dans les pays communistes dominés par une idéologie les présentant comme les « États des ouvriers », alors qu'un système de contrôle policier et politique de grande ampleur avait été imposé. Ces grèves avaient un caractère « traditionnel » : les ouvriers formulaient des revendications et cessaient le travail, mais étant donné l'absence d'organisations indépendantes du pouvoir susceptibles d'organiser une médiation, certaines de ces grèves se transformaient en révoltes. La Pologne a été un cas particulier dans la mesure où elle a connu un certain nombre de ces « grèves-révoltes ». La première a eu lieu le 28 juin 1956, lorsque des milliers de grévistes se sont dirigés vers le centre de Poznań et s'en sont pris au siège des autorités locales. L'armée a réprimé les manifestations dans le sang (environ 70 morts). En décembre 1970, les ouvriers, notamment ceux de Gdańsk et de Gdynia, descendirent à leur tour dans la rue. Le mouvement fut étouffé (plus de 40 morts). En 1976 se déclencha une autre grève à Radom avec la participation des habitants.

Dans ces deux derniers cas, les grévistes l'emportèrent : on revint sur les augmentations de prix qui avaient été à l'origine des deux grèves et en 1970 des changements dans les plus hautes instances de la direction du parti furent même acceptés. Les difficultés générales ainsi que les appels de l'opposition démocratique firent que lorsque le prix de la viande fut augmenté le 1<sup>er</sup> juillet 1980, les grévistes renoncèrent à descendre dans la rue. À Gdańsk un Comité de grève inter-entreprises fut créé, qui établit une liste de 21 revendications allant au-delà de la sphère sociale. Lorsque le nombre des grévistes dépassa les 700.000, la direction du parti renonça à utiliser la force et un accord fut signé le 31 août. Le point le plus important concernait la création d'un syndicat professionnel indépendant qui allait porter le nom de *Solidarność*. Il rassemblait en même temps plusieurs millions de citoyens et, tout comme le syndicat, ce ne fut pas seulement un mouvement de protestation : il se prononçait pour un changement de régime. La proclamation de l'état de guerre le 13 décembre 1981 vint mettre un coup d'arrêt à cette tentative qui ébranlait les fondements du système. Les grèves de protestation furent brisées ; cette forme de protestation et de lutte politique fut pour plusieurs années condamnée à l'impuissance.

En 1988, de manière inattendue, se produisirent deux vagues de grèves qui amenèrent les autorités à reconnaître qu'elles ne pourraient pas sortir de la crise sans le soutien de *Solidarność*. On entama donc des pourparlers (la Table ronde). La crise n'était pas seulement politique et économique, elle visait directement les institutions. Or, en essayant de les améliorer, on finit par changer le système. On peut donc dire que les grèves ont été l'élément décisif (et le plus spectaculaire) qui conduisit à la chute du communisme.

■ Andrzej Paczkowski

Traduction Jean Delaperrière



## • SOIRÉE D'AUTEUR AVEC THIERRY WOLTON

**Le 28 janvier 2016, nous avons eu le plaisir d'accueillir à la SHLP/BPP M. Thierry Wolton, essayiste, spécialiste de l'histoire du communisme et de la Guerre froide. Un débat intéressant a eu lieu, d'autant plus que la soirée a été animée par le Prof. Françoise Thom, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Paris IV-Sorbonne.**

**E**n 2015, M. Thierry Wolton a publié *Une histoire mondiale du communisme. Essai d'investigation historique* (Grasset), ouvrage à la fois passionnant et terrible, qui a demandé de nombreuses années de recherches et d'analyses minutieuses. Deux volumes ont été publiés à l'époque, l'un consacré aux bourreaux, l'autre aux victimes. À l'automne 2017, un dernier tome, qui risque de soulever de nouvelles interrogations au sein du monde intellectuel français et international, va analyser le rôle des complices de ce système qui a provoqué tant de victimes dans le monde.

**Nous avons demandé à Françoise Thom de bien vouloir poser quelques questions à M. Thierry Wolton. Nous les remercions pour leur coopération.**



Françoise Thom et Thierry Wolton © SHLP/BPP

**Françoise THOM :** *Quels ont été les motifs qui vous ont incité à entreprendre cette somme du communisme ?*

**Thierry WOLTON :** Les témoignages, les études, les analyses sur des pays communistes sont nombreux, mais rares sont les livres qui offrent une vision d'ensemble du système, de son fonctionnement à l'intérieur des pays comme au sein des PC et si de tels ouvrages existent il s'agit d'œuvres de collectifs, de spécialistes exposant chacun leur savoir. Il n'existait aucun récit planétaire de ce qu'a été le communisme au XX<sup>e</sup> siècle, de ce qu'il en reste aujourd'hui, y compris dans les esprits, soit une vision globale et uniforme. Je souhaitais également rendre hommage à toutes les victimes du communisme dans le monde, mortes le plus souvent dans l'indifférence de leurs contemporains, et oubliées de nos jours par la conscience universelle.

*Avez-vous rencontré des surprises au cours de ce long travail de recherche historique ? Lesquelles ?*

Je connaissais cette histoire, mais l'accumulation des souffrances que tous les régimes communistes ont engendrées m'a surpris. Que des hommes aient été capables de martyriser à ce point d'autres hommes, au nom d'une idéologie, dépasse l'entendement, même si le XX<sup>e</sup> siècle n'a pas été avare de cruautés. La juste mesure de la guerre civile qu'ont menée les partis-États contre leur propre peuple n'a pas été prise. « Le pire est toujours certain » dit mon avant-propos car quoi qu'on puisse imaginer sur ces régimes, on reste en dessous de ce qu'ils ont été. Que des êtres humains aient résisté à cette roue rouge, comme l'appelle Soljenitsyne, est a contrario une formidable leçon sur la capacité de résistance de l'humanité. Voilà une bonne surprise.

*Les systèmes communistes semblent tous programmés de manière identique. L'étude des spécificités nationales apporte-t-elle des éléments de réflexion nouvelle à l'historien ?*

Le communisme a été partout un échec, tous les régimes se sont maintenus en instrumentalisant le nationalisme. L'adaptation locale de l'idéologie a développé dans chaque pays des comportements et des croyances préexistants, sur lesquels le marxisme-léninisme s'est développé comme une mauvaise plante : l'absolutisme tsariste, le confucianisme chinois, le bolivarianisme à Cuba, le bouddhisme au Cambodge, etc. Sous un système similaire, fonctionnant de la même manière, se sont développées des variantes nationales qui n'ont fait qu'empirer le mal. La combinaison du marxisme-léninisme, de l'État pour l'appliquer et du nationalisme a été mortifère.

*Comment expliquez-vous la répugnance de nos sociétés à tirer les leçons du désastre communiste ?*

J'aborde cette question dans le troisième tome consacré aux complices : la généralité des complicités, actives dans le cas des PC et de leurs militants, ou des compagnons de route, passives en ce qui concerne l'indifférence du reste du monde face aux souffrances, rend la planète entière coupable, à des degrés divers bien sûr. Il n'est pas agréable de l'admettre. Le communisme a aussi correspondu à une espérance, folle bien sûr, et comprendre maintenant quel cauchemar cela fut, provoque une réaction de rejet, de deuil dirais-je comme lorsqu'on perd un être aimé. Le deuil du communisme sera terminé lorsqu'il n'y aura plus de régime de ce type et lorsque tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette histoire ne seront plus.

## • SOIRÉE D'AUTEUR AVEC GEORGES MINK

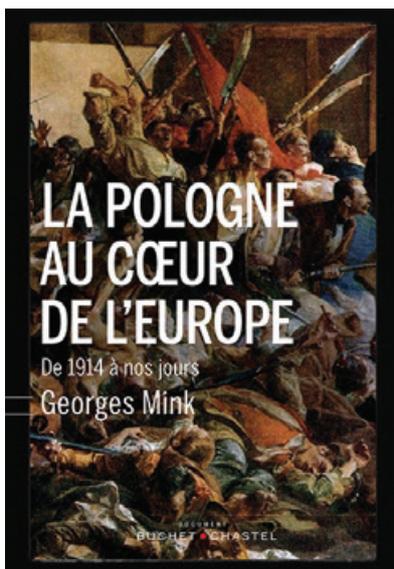
**Le 19 Janvier 2016 a eu lieu à la Bibliothèque Polonaise la soirée d'auteur consacrée à l'ouvrage de Georges Mink *La Pologne au centre de l'Europe, de 1914 à nos jours. Histoire politique et conflits de mémoire* en présence de Professeur Andrzej Paczkowski et de l'auteur.**



Andrzej Paczkowski et Georges Mink © SHLP/BPP

**L**e Prof. Paczkowski, qui a aussi été le recenseur de l'ouvrage à la demande de l'éditeur, Buchet-Chastel, a d'abord décrit les qualités de l'ouvrage, le premier depuis longtemps d'une telle ampleur historique. Il a souligné que l'auteur s'est fait déjà remarquer en 1989 par son premier ouvrage sur l'épopée de *Solidarność* intitulé *La force ou la raison, l'Histoire sociale et politique de la Pologne (1980-1989)*, paru en français puis, en 1992, en polonais dans une version augmentée.

Le Prof. Paczkowski a attiré l'attention du nombreux public présent sur l'originalité de la démarche du Prof. Mink qui, n'étant pas historien mais politiste, s'est appuyé sur les travaux les plus récents des historiens polonais pour bâtir une narration historique en lui juxtaposant une réflexion sur les usages de l'histoire en Pologne tout au long du siècle précédent. Il a souligné l'intérêt que présente surtout la réflexion de Georges Mink sur l'intensification des jeux de mémoire mettant en avant certains épisodes d'une histoire polonaise douloureuse entre 1918 et 2014. Son apport à la sociologie



politique de la mémoire consiste notamment dans la discussion qu'il entreprend dans son ouvrage avec les principaux auteurs français à l'origine des paradigmes explicatifs des phénomènes mémoriels, comme Maurice Halbwachs, Pierre Nora et Paul Ricoeur. Georges Mink propose dans son ouvrage une approche adaptée aux évolutions les plus récentes comme la disparition des blocs idéologiques, la globalisation et la circulation

transnationale des compétitions mémorielles entre les pays qui furent opposés dans des conflits meurtriers dans le passé. Complétant le concept des « lieux de mémoire » de Pierre Nora, il propose un concept dynamique des « gisements mémoriels » et ajoute à la sociologie de la « mémoire collective » de Maurice Halbwachs le concept de « mémoire réactive », décrivant précisément une mémoire singulière, « douloureuse », facile à s'enflammer dans les jeux politiques.

L'ouvrage de Georges Mink dans une version augmentée doit paraître également en octobre 2017 aux éditions « Wydawnictwo Literackie » de Cracovie.

## • CONFÉRENCE « ALEKSANDER CHODŹKO (1804-1891) »

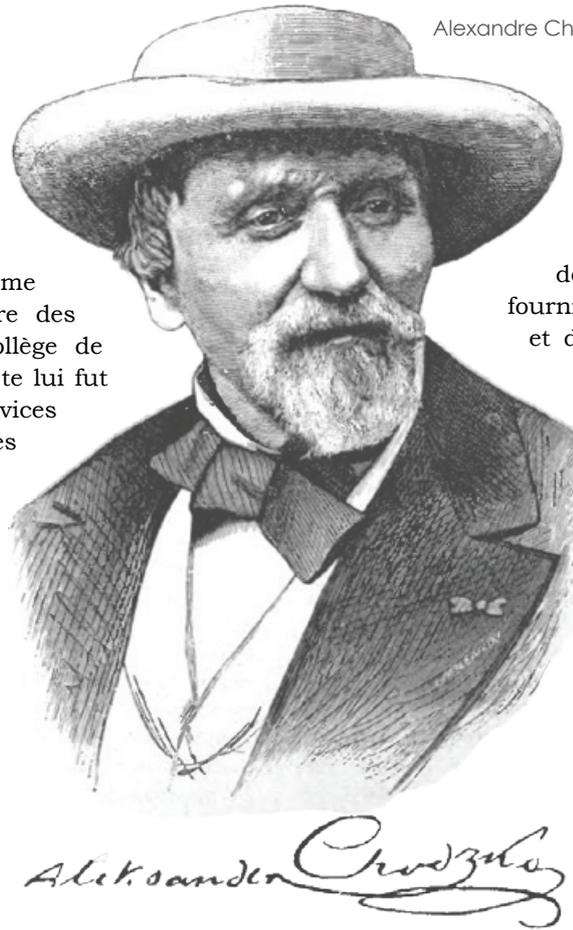
**Le 22 janvier 2016 Inga Walc-Bezombes, doctorante à l'Université de Varsovie, a présenté la conférence « Aleksander Chodźko (1804-1891) – diplomate et conseiller du ministère des Affaires étrangères ».**

**P**roche de Mickiewicz et partageant de près ses émerveillements et ses combats, Aleksander Chodźko reste pourtant un personnage de l'ombre. Poète, traducteur, orientaliste fasciné par la culture vernaculaire persane, il fut aussi diplomate. Secrétaire de la légation russe en Perse, il réussit à imposer la prépondérance de la Russie lors de l'investiture de Mohammad Shah (1808-1848). Après

onze années passées en Perse tour à tour comme interprète, secrétaire, vice-consul et consul de Russie, Chodźko s'installe en Europe où il rêve d'une carrière d'orientaliste. Les tensions en Transcaucasie puis la guerre de Crimée rendent ses talents et ses connaissances précieux – il obtient entre 1852 et 1855 un emploi de Chargé d'analyses auprès du ministre des Affaires étrangères Drouyn de Lhuys. Puis, à partir de

1858, parallèlement à l'enseignement des langues et littératures slaves au Collège de France, il devient Conseiller auprès de la légation perse à Paris.

L'examen des documents relatifs à la nomination de Chodźko comme successeur de Mickiewicz à la chaire des langues et littératures slaves du Collège de France permet de conclure que ce poste lui fut attribué en reconnaissance des services rendus auparavant au ministère des Affaires étrangères durant la guerre de Crimée. Alors que l'emploi de conseiller pour les affaires orientales constitue un tournant dans la carrière de Chodźko, il subsiste toutefois très peu de documents ou de témoignages relatifs aux missions qui lui furent confiées au ministère. La confrontation de quelques archives conservées à la Bibliothèque Polonaise de Paris avec d'autres sources indirectes permet toutefois de reconstituer en partie le contexte de l'embauche de Chodźko en tant que Chargé d'analyses auprès du ministre. Ainsi, c'est à partir des rapports destinés au ministre et parfois consultés avec Mickiewicz, et de plusieurs publications signées par Chodźko, ou inspirées par ses écrits durant la même période qu'on tente de recomposer cette période de la carrière de l'ancien consul russe devenu Conseiller au ministère des Affaires étrangères durant la guerre qui opposa les puissances occidentales à la Russie. La lecture attentive de manuels linguistiques publiés par Chodźko – la « Grammaire de l'iranien moderne » de 1852, ainsi que « Le Drogman turc » en 1854 et 1855, avec tout leur paratexte permet en effet de mieux comprendre le positionnement de l'auteur dans les milieux des orientalistes français. Alors que de nombreuses publications scientifiques ou linguistiques furent publiées par d'anciens diplomates de métier, Chodźko adopte une posture particulière en survalorisant tous les aspects politiques de ses ouvrages. De cette façon, sa « Grammaire de l'iranien moderne » dont la rédaction fut terminée durant les mois qui ont suivi le coup d'État de Louis Napoléon a été politisée par tous les moyens possibles. L'auteur semble avoir pris un soin particulier à souligner son expérience de diplomate au fait des événements récents et des relations entre la France et la Perse. Tant la préface que le choix d'exemples et de textes proposés pour les exercices de traduction sont, dans l'édition de 1852, guidés par le désir d'endosser la posture du diplomate-linguiste prêt à servir la politique internationale de Louis Napoléon. Ces éléments sont tous modifiés dans la seconde édition de la grammaire. Un manuel de la langue turque – imprimé durant l'emploi de l'auteur auprès du ministre des Affaires



étrangères – « Le Drogman turc » – fut écrit suite à la commande passée à Chodźko d'un ouvrage à destination de l'Armée d'Orient. Son objectif est donc très pragmatique – fournir les bases de phonétique et de conversations simples et adaptées aux réalités de terrain pour les soldats français et leurs alliés. Cette publication valut d'ailleurs à l'auteur d'être personnellement félicité par l'Empereur. Les articles ou analyses publiés dans la presse gouvernementale durant le conflit oriental avec la Russie et basés sur les notes et rapports rendus par Chodźko au ministère permettent à leur tour d'entrevoir les attributions qui lui furent confiées au MAE.

En tant qu'ancien consul russe, Chodźko semble être un collaborateur à la fois précieux et peut-être encombrant. Son rôle reste celui d'un analyste des informations officielles – il assure une veille des publications étrangères sur les sujets connexes au conflit en fournissant des analyses approfondies donnant un contexte diplomatique, culturel et géopolitique des sujets traités. Il fournit également des renseignements officieux en croisant les publications et des informations qui lui parviennent de Russie. Il est possible que certaines de ces informations, notamment liées aux recherches topographiques et aux travaux cartographiques de l'armée russe autour de la mer d'Azov, lui furent procurées par les relations de son propre frère – Józef Chodźko – militaire et cartographe au service du tsar. Ce dernier fut avancé en 1853 au rang de général-major et nommé chef du service topographique de l'Armée du Caucase. Deux des notes publiées anonymement par le *Moniteur universel* basées sur les rapports de Chodźko analysent largement la stratégie, les étapes et la progression de la pénétration russe dans le Caucase mentionnant à plusieurs reprises des travaux cartographiques et des informations « rapportées par les voyageurs ».

Cette courte analyse met ainsi en lumière des aspects peu connus des services rendus au gouvernement français par Aleksander Chodźko, qui, protégeant son frère et une partie de sa famille restée sous la domination russe, n'a jamais fourni de témoignages de son travail pour le MAE, pourtant crucial pour sa propre carrière.

■ Inga Walc-Bezombes

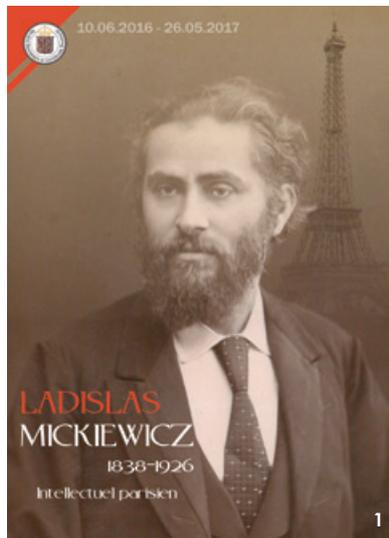
• EXPOSITION ANNUELLE « LADISLAS MICKIEWICZ, INTELLECTUEL PARISIEN »

**Chaque année, la SHLP/BPP propose une exposition temporaire de documents historiques, littéraires et iconographiques de ses propres collections des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. En 2016, pour commémorer le 90<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Ladislav Mickiewicz, a été organisée l'exposition « Ladislav Mickiewicz, intellectuel parisien ».**

La vie de Ladislav Mickiewicz fut longue. Né en 1838, il est mort en 1926. Son illustre père a vécu 30 ans de moins. Ladislav appartient à la génération qui a cumulé les expériences, idées et sentiments venus de directions nombreuses et diverses. Né sous la Monarchie de Juillet, il fut un témoin oculaire de la Révolution de 1848. Il atteignit l'âge adulte à l'apogée du Second Empire, mais, peu de temps après, il vécut les catastrophes politiques qui frappèrent ses deux patries : la Pologne avec la défaite de l'insurrection de Janvier 1863 et la France avec la défaite de la guerre franco-prussienne. La phase la plus active et efficace de sa longue vie s'étend de 1871 à 1918 ; une des périodes les plus dures et les plus tristes de l'histoire polonaise. Les dix dernières années de sa vie, Mickiewicz fils se verra généreusement récompensé. Sa France sort victorieuse de la Grande guerre et sa Pologne renaît comme État indépendant.

Ladislav Mickiewicz a été un grand ambassadeur de la culture pour la promotion de la littérature et de la culture polonaise. On peut le considérer comme un représentant de la diplomatie culturelle *avant la lettre*. Ses mérites sont immenses. Naturalisé Français, parfaitement bilingue, il fut actif très longtemps et jouissait d'une situation privilégiée en tant que fils d'un personnage célèbre, ce qui lui permit d'avoir accès aux plus importants personnages et événements de son époque.

Travailleur infatigable jusqu'à son dernier souffle, il a consacré sa longue existence à promouvoir la grandeur de la Pologne, de sa culture et, *last but not least*, de son père. Ladislav Mickiewicz est l'auteur de milliers d'articles, de centaines de traductions et de dizaines d'œuvres littéraires et d'écrits politiques. Il travaille surtout sur le message et l'enseignement de son père. Ses opinions et jugements ont largement contribué à ériger un monument national d'Adam Mickiewicz visant, il est vrai, à transformer le poète en héros et prophète national. À la grandeur de l'œuvre de son père, Ladislav ajoute la grandeur de ses propres efforts.



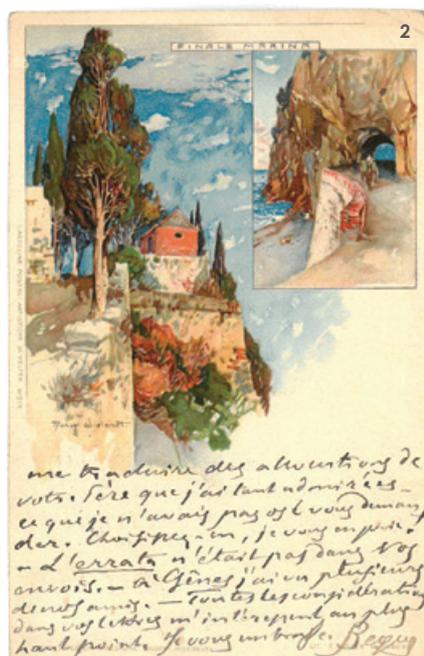
La portée et le niveau de ses activités d'éditeur sont imposants. La seule Librairie du Luxembourg, fondée en 1864, a publié 150 ouvrages. Dans un tiers d'entre eux, on voit la touche de Ladislav. Dans ce contexte, il est nécessaire de mentionner l'édition de la « Bibliothèque populaire polonaise », série en 60 volumes, publiée pendant vingt ans, événement sans précédent dans l'histoire de l'édition polonaise. Enfin, on pourrait se demander si, dans la longue histoire de la Bibliothèque Polonaise à Paris, qui que ce soit, à l'exception de ses pères-fondateurs, aurait eu envers elle plus de mérites. Ladislav assumera les fonctions de responsable de la Bibliothèque pendant

plus de trente ans, des années 1890 à la fin de sa vie.

Si Ladislav Mickiewicz n'avait pas de fortes prédispositions pour l'action politique, il ne fut jamais indifférent aux grands problèmes politiques de son temps. Développant avec succès sa « diplomatie culturelle », il ne renonce jamais au programme indépendantiste et irrédentiste polonais. Grand patriote polonais, il fut toujours un grand patriote français. Sa foi dans l'avenir des deux nations, qu'il croyait « grandes nations », et dans leur alliance intime était d'autant plus inébranlable qu'il était animé de forts sentiments anti-germaniques et, plus encore, anti-russes.

Un certain anachronisme, sinon passéisme tout court, se laisse pourtant percevoir dans nombre des domaines qu'il aborde dans ses travaux et dans ses actions. Fils de la Grande émigration polonaise, il défendit jusqu'à la fin de sa vie une vision de l'État polonais rétabli dans ses frontières d'avant le premier partage, c'est-à-dire d'avant 1772. Il rejetait toujours la possibilité que la Pologne renaissante renoncât au retour à son union politique avec la Lituanie et avec la Ruthénie/Ukraine. Il considérait les Lituanais et les Ruthènes/Ukrainiens comme des groupes ethnolinguistiques ne possédant pas les caractéristiques d'une « vraie nation » comme la Pologne.

■ Leszek Kuk



1. Affiche de l'exposition, par B. Skrzypek
2. Carte postale signée Attilio Begey (1843-1928) à L. Mickiewicz, Turin, le 15 février 1922, Fonds L. Mickiewicz © SHLP/BPP

## • LE PATRIMOINE POLONAIS DE MONTMORENCY À L'HONNEUR

**E**n 2013, la Ville de Montmorency a initié un projet de promotion d'un épisode méconnu de son histoire dont la trace matérielle et spirituelle se trouve dans la nécropole polonaise du cimetière des Champeaux : celui des activités de la Grande Émigration



Ci-dessus : Inauguration du panneau de valorisation de la nécropole polonaise à Montmorency par Madame le Maire Michèle Berthy, le 31 mai 2015 © H. Zaworonko

Ci-dessous : 173<sup>e</sup> Pèlerinage des Polonais à Montmorency, le 29 mai 2016 © H. Zaworonko



polonaise sur son territoire. Elle a entrepris de mettre en valeur les tombes polonaises du cimetière, en vue de les inscrire dans l'histoire de l'Europe par l'obtention du label du Patrimoine Européen.

Le projet, né d'une initiative de Michèle Berthy, Maire de Montmorency, est mené à bien par le Service Culture et Patrimoine dirigé par Frédéric de Faccio, ainsi que par l'Agence du Tourisme, en les personnes de Charlotte Broyart – qui, actuellement, ne travaille plus à Montmorency – et d'Alexandre Boulet, chargé de mission Patrimoine. Il a été présenté à la Société Historique et Littéraire Polonaise au cours d'une visite du Maire de Montmorency à la Bibliothèque Polonaise de Paris. Le projet est également soutenu par la Société de Protection des Monuments et Tombeaux Historiques Polonais en France qui, depuis des années déjà, conduit une action de restauration des tombes polonaises du cimetière des Champeaux.

Les premières cérémonies, qui portent le nom de *Polonia*, se sont déroulées en mai 2015, en liaison avec le traditionnel pèlerinage des Polonais au cimetière des Champeaux, organisé annuellement par la Société Historique et Littéraire Polonaise grâce au dévouement de Viridienne Rey, en présence de représentants de la Ville de Montmorency, de l'Ambassade de Pologne en France, de l'Institut Polonais, de la Mission Catholique Polonaise en France, de la Société des Techniciens et Ingénieurs Polonais en France, de l'Association des Anciens Combattants Polonais et leurs Familles, des scouts, ainsi que de porte-drapeaux représentant la Polonia française. Lors de cette manifestation, le Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise, C. Pierre Zaleski, a été décoré de la médaille de la Ville de Montmorency.

Les cérémonies de 2016 ont été précédées de nombreux événements culturels à Montmorency. Leur but était de promouvoir la Pologne, sa culture, son histoire et l'apport des émigrés polonais dans le développement de la France. Leur programme comportait une visite de l'Ambassade de Pologne et de la Bibliothèque Polonaise de Paris par un groupe d'habitants de Montmorency.

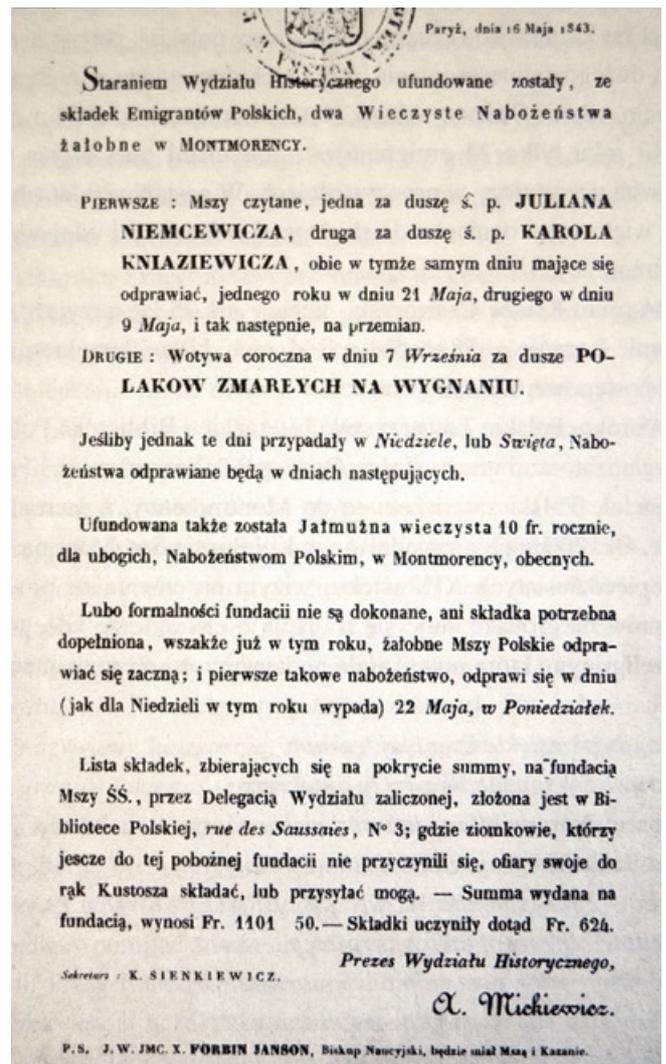
Les cérémonies elles-mêmes ont eu lieu le 29 mai 2016. Elles ont commencé par l'inauguration de l'exposition *Les Polonais du cimetière des Champeaux* réalisée par Hanna Zaworonko. Cette exposition présentait aux visiteurs polonais, mais surtout aux habitants de Montmorency, un choix de portraits parmi les quelques 700 personnalités inhumées au cimetière des Champeaux : le prince Adam Jerzy Czartoryski, Anna Czartoryska née Sapieha, Aleksander Chodźko, Cyprian Kamil Norwid, Adam Mickiewicz, le général Władysław Zamoyski, Klaudyna Potocka née Działyńska, Julian Ursyn Niemcewicz, le général Karol Kniaziewicz, Waclaw Gasztowtt, Władysław Szykowski, Antoni Oleszczyński, Cyprian Godebski, Józef Babiński,

Henryk Babiński Ali-Bab, Ludwik Mękowski, Edward Pożerski-Pomian, Bronisław Ginet-Piłsudski, Zygmunt Lubicz-Zaleski, Stefan du Château, Franciszek Pułaski, Olga Boznańska, Tadeusz Makowski, Bolesław Biegas, Franciszek Black, le général Kazimierz Sosnkowski, Aleksander Kawałkowski et d'autres. À cette occasion, le Maire de la Ville de Montmorency, Michèle Berthy, et le Consul de Pologne, Agnieszka Kucińska, ont souligné la nécessité de cultiver l'histoire commune et de transmettre aux générations futures la mémoire de la fraternité des nations européennes et de leur lutte pour la liberté et la démocratie.

Les commémorations se sont poursuivies le 24 septembre 2016 avec une conférence consacrée au patrimoine polonais de Montmorency, organisée à la BPP dans le cadre du cycle de rencontres intitulé : *S'il te plaît, dessine-moi la Pologne*. En conclusion, le conférencier, M. A. Boulet, a souligné que le patrimoine multiculturel européen légué par la Grande Émigration polonaise est en partie encore méconnu, notamment des Montmorenciens. Il a insisté sur la nécessité de développer les actions franco-polonaises pour redonner à cet héritage sa véritable dimension, de renforcer le sentiment d'appartenance des citoyens de l'Europe à une identité européenne commune et d'obtenir pour la Ville de Montmorency le Label du Patrimoine européen.

Il convient ici de se demander en quoi Montmorency se distingue des nombreux autres lieux de France où des Polonais ont trouvé le repos. C'est la chute de l'Insurrection Polonaise de 1830-1831 qui a conduit les exilés polonais vers la France, vers Paris et jusqu'à Montmorency-même. À partir de 1833, Karol Kniaziewicz et Julian Ursyn Niemcewicz y passèrent leurs vacances. Lors de leur premier séjour, ils furent charmés par le paysage de la région dont le caractère idyllique et familier contrastait avec le tumulte de la ville proche et qui leur rappelait leur pays. Leur attention fut attirée par l'église gothique locale et les messes qui s'y déroulaient. Ils trouvèrent à Montmorency des habitants au comportement amical à l'égard des Polonais, qui gardaient en mémoire l'épopée napoléonienne et la fraternité dans le sang versé au combat. Ils furent également attirés par une nourriture saine et bon marché, ainsi que par la commodité des transports à partir de la capitale.

Peu à peu, Montmorency et la station thermale d'Enghien toute proche devinrent un lieu de séjour de la Grande Émigration et de la famille du prince Adam Jerzy Czartoryski. Delfina Potocka née Komar y ouvrit un second salon qui résonnait de la musique de Frédéric Chopin, dans lequel on rencontrait les poètes Zygmunt Krasiński et Juliusz Słowacki, on débattait du passé et on rêvait d'une Pologne libre. Adam Mickiewicz avec sa famille, ses amis Stefan Witwicki, Józef et Bogdan Zaleski faisaient partie des invités des premiers Polonais habitant ce lieu de villégiature. Nombreux furent ceux qui y retrouvèrent la joie de vivre, l'adoptèrent comme seconde patrie et le choisirent comme lieu de repos éternel.



Note signée par Adam Mickiewicz le 16 mai 1843, informant la communauté polonaise des messes perpétuelles initiées à Montmorency © SHLP/BPP

Quant à la tradition du pèlerinage des Polonais à Montmorency, elle est née en 1843. Elle est le fruit de l'action du Comité présidé par Adam Jerzy Czartoryski qui fonda deux messes perpétuelles, la première pour le repos des âmes de Julian Ursyn Niemcewicz et de Karol Kniaziewicz, la seconde pour le repos des âmes des Polonais morts en exil. La communauté des Polonais en exil en fut informée le 16 mai 1843 par un discours d'Adam Mickiewicz, qui était alors président de la Section Historique de la Société Littéraire Polonaise.

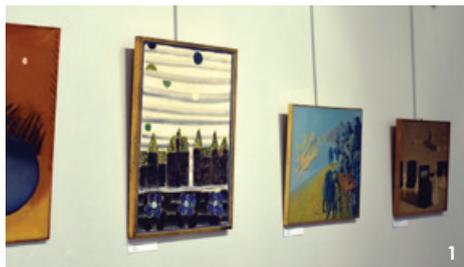
Pendant des années, le pèlerinage de Montmorency fut une fête religieuse, ainsi qu'une commémoration patriotique dont la tradition se transmettait de génération en génération parmi les exilés polonais. L'initiative de la Ville de Montmorency lui confère une dimension nouvelle de commémoration de l'histoire et de l'amitié franco-polonaise, ainsi que du combat européen pour la liberté.

■ Magdalena Głodek

Traduction Barbara Miechówka

## • LA GALERIE LAMBERT (1959-1989) : 30 ANS DE CRÉATION DANS L'ÎLE ST-LOUIS

Dans le cadre de l'exposition « La Galerie Lambert (1959-1989) : 30 ans de création dans l'Île St-Louis » (9 novembre – 2 décembre 2016), un chaleureux et bel hommage a été rendu lors du vernissage du 8 novembre 2016 par la Société Historique et Littéraire Polonaise, d'un commun accord avec Barbara Romanowicz et Erik Veaux, aux activités éditoriales de la Librairie Libella et à l'action artistique de la Galerie Lambert, toutes deux dirigées par Kazimierz et Zofia Romanowicz. Ce centre de l'émigration politique polonaise a fonctionné après la Deuxième Guerre mondiale et a lutté en faveur d'une culture libre dans les pays de l'Europe centrale et orientale soumis à une longue dictature communiste, pays où une seule vérité était admise.



**Le Prof. Georges Banu**, écrivain et critique de théâtre d'origine roumaine, a accepté de nous livrer ses sentiments au sujet de sa rencontre avec le couple Romanowicz qui lui a permis de connaître une vaste littérature censurée dans le pays totalitaire de Nicolae Ceausescu (article ci-dessous).

De son côté, le directeur adjoint de la Bibliothèque Polonaise, **Witold Zahorski**, évoque le contrôle qu'eurent à subir Kazimierz et Zofia Romanowicz de la part des fonctionnaires communistes polonais chargés de semer la zizanie au sein de l'émigration polonaise (p.11).

1. Exposition consacrée à la Galerie Lambert © SHLP/BPP

2 et 3. Colloque « Kazimierz Romanowicz – Cent ans. Libella / Galerie Lambert – Soixante-dix ans ». De gauche à droite : Witold Zahorski, Erik Veaux, Georges Banu, Barbara Romanowicz © SHLP/BPP

## LES LIVRES VENUS D'AILLEURS

Comme, parfois, pour une amitié, il est difficile de préciser les origines de sa naissance, le lieu ou l'instant, car s'il y a incertitude initiale, elle a pris progressivement contour, s'est condensée, s'est convertie en relation durable... Ce mûrissement a pour cause le partage et la sollicitude des partenaires, la confiance qu'ils inspirent, le sentiment d'une réciprocité. Je ne peux être assez présomptueux pour me flatter d'avoir été un ami des Romanowicz. Ils ont d'abord été des proches, pour devenir ensuite des amis, car ils furent mes alliés lorsque je me trouvais en fin d'études universitaires à Bucarest, dans les années 60, quand l'accès aux publications occidentales récentes s'avérait sinon entièrement impossible, du moins toujours difficile. Cette relation, dont les débuts restent aujourd'hui impossibles à préciser exactement fait partie de ma biographie intellectuelle. C'est en souvenir d'elle, sans hésitation aucune, que j'ai donné avec plaisir mon accord à la proposition de l'évoquer lorsque Barbara Romanowicz l'avança à la sortie d'un magnifique *Moïse et Aaron* dans la mise en scène de Romeo Castellucci.

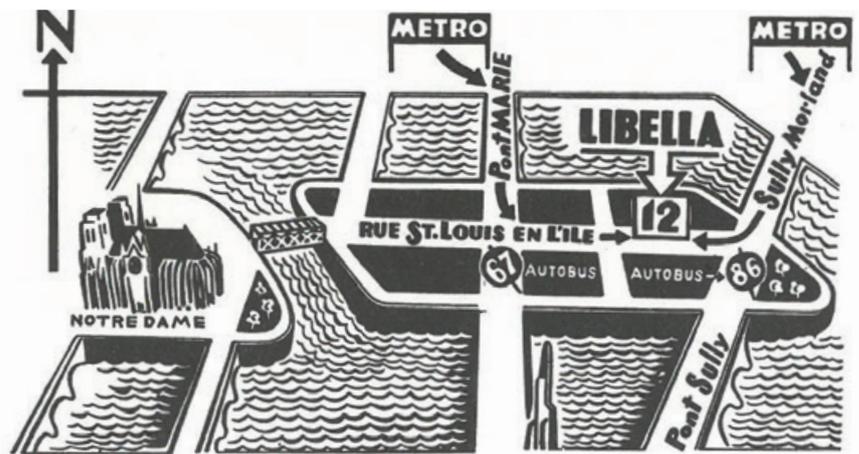
Nous nous trouvions sur les marches de l'Opéra Bastille avec ma femme et Erik Veaux, ami intime. Alors, une année à l'avance, nous avons parlé de ce projet auquel elle me conviait. Voilà un de ces rendez-vous que vous n'allez pas rater ! Que vous allez honorer au nom d'un désir de reconnaissance, d'une mémoire et d'une jouissance ancienne ! Me voici donc présent pour évoquer un épisode de ce combat contre l'opacité de l'Est, fermé sur lui-même, que le couple Romanowicz menait et dans lequel j'ai été impliqué. Malgré les réserves actuelles formulées par des dissidents improvisés, par des militants a posteriori, la résistance par la culture fut une des postures fréquentes face à l'autorité du pouvoir en place.

Au milieu des années 60, l'étau se desserrait légèrement. À travers quelques trous creusés dans le rideau de fer, un courant d'air passait... Mais pour le capter il fallait le vouloir, coûte que coûte, au nom du désir d'en profiter. La difficulté, on le sait, met à l'épreuve le désir. Un désir obstiné, jamais prêt à capituler, un désir personnel pour les livres ou pour la musique venus de Paris, >>>

New-York ou Londres – voilà ce qui habitait certains de mes compagnons. À l'époque, un ami comédien à peine plus jeune que moi avait réuni une des plus vastes collections de disques à même d'enorgueillir tout amateur occidental exigeant, un autre éditait des ouvrages jusqu'alors occultés, un professeur rentré de France ouvrait aux étudiants la valise remplie des pièces de Camus ou des essais de Cioran. Chacun faisait preuve de cette volonté acharnée qui peut se satisfaire lorsque, pour citer Bertolt Brecht, *on peut respirer un peu*. Nous vivions une autre époque, plus détendue, que nos précurseurs et nous étions quelques-uns à vouloir en profiter.

Impliqué dans le théâtre, je ne me contentais pas que du théâtre, l'extension de mon savoir s'était constituée en réponse à un vœu profondément ancré, à une quête d'accomplissement. Un horizon autre m'attirait et me captivait... Alors, justement, les premiers messages de la Galerie Lambert me parvinrent. Elle se proposait de m'aider à obtenir ce qui était devenu l'exigence intime du jeune candidat à la culture de son temps que j'étais : les livres ! Ils commencèrent à arriver, en s'égrenant comme des réponses ponctuelles et régulières à mes appels. Une correspondance périodique s'était mise en place et, ainsi, me parvenaient les écrits de Meyerhold et Grotowski, de Tairov et Bakhtine. Je plongeais dans ces pages où, à l'intérêt qu'elles suscitaient, s'ajoutait l'excitation d'un interdit surmonté, celui des frontières franchies et de l'accès à un extérieur dont j'éprouvais intensément l'attrait. *Des livres venus d'ailleurs...* Quelles joies ! Et quelle formation implicite car, grâce à eux, lorsque je suis arrivé à la Sorbonne au début des années 70, Bernard Dort m'a fait remarquer sur un ton agréablement surpris : *Vous avez lu les mêmes livres que nous !* Cette synchronie m'a porté secours, elle a constitué un capital de référence pour le chemin d'émigrant sur lequel je m'engageais alors. Je la dois pleinement aux Romanowicz. Aujourd'hui, je les en remercie.

La mémoire affective, on le sait, s'organise autour des « centres irradiants », à jamais persistants et capables de ressusciter des pans de vie. Telle « la madeleine »... Moi aussi, je me revois aujourd'hui encore à la fenêtre lors d'une matinée printanière de mai 68, réjoui par le soleil qui envahissait mon petit jardin, le bureau, la maison... Quand brusquement, le facteur devenu un ami, à force de m'amener les colis de la Galerie Lambert, me héla de la rue : *Mr. Banu, j'ai un livre pour vous !* Cadeau qui comblait le bien-être dont je me délectais et qui parvenait ainsi à une sorte de plénitude. Il s'agissait du fameux texte de Marcel Mauss concernant les Techniques corporelles où je découvrais la théorie du troc étudiée dans le contexte des civilisations extra-européennes. Des années durant je m'y suis référé en voyant les spectacles d'Eugenio Barba, de Wlodek Staniewski, tous surpris de ma connaissance



Publicité de la Librairie Libella (années 50) – détail, Coll. privée

approfondie et des discours doctes que je tenais sur cette pratique peu familière dans les milieux théâtraux. Le « troc » suppose un échange symbolique entre donateurs et récipiendaires : aujourd'hui ce témoignage est, par-delà les années, ma réponse. La réponse au « don » venu de la rue Saint-Louis en l'Île.

C'est là-bas, à la Galerie Lambert, que je me suis rendu dès les premiers jours de mon arrivée à Paris. Après tant de courriers, de livres, je souhaitais découvrir les visages de mes partenaires proches, restés tant d'années « invisibles »... Et leur sourire m'a accueilli. Peut-être ai-je formulé ma reconnaissance trop explicitement, mais j'ai senti que cet irrespect de la réserve protocolaire les amusait sans les déranger, bien au contraire. Dans la librairie, j'ai éprouvé par un après-midi calme le sentiment d'avoir accédé à cet horizon, à cet ailleurs recherché d'où, des années durant, m'étaient parvenus les messages de consolation qu'étaient les colis. Ils apaisaient ma condition vouée à l'enfermement qu'en 1973, finalement, j'avais décidé de surmonter. Timide, mais en être libre, je franchis le seuil de la librairie et rencontrai ces deux amis lointains fréquentés jusqu'alors par la seule voie épistolaire : malgré la différence d'âge, nous étions (je le savais et en eus la confirmation) les membres d'une famille. La famille de la culture européenne que j'intégrais à mon arrivée à Paris, en rencontrant Brook et Barthes, en me rendant au 12, rue St-Louis-en-l'Île eh bien, cette famille, malgré tout, aujourd'hui encore, je souhaite la défendre.

Dans le passé, la Pologne a marqué ma vie grâce à des artistes que j'ai pu fréquenter avec bonheur : Grotowski, Mrozek, Kott... et continue de le faire aujourd'hui grâce à des amis récents, plus âgés comme Flaszen, Lupa, ou plus jeunes comme Warlikowski ou Gruszczyński, Osiński, Fret ou Jarzyna. Peu importe les générations, nous parlons une même langue : celle de la communauté à laquelle la culture sert de lien interne. La Pologne fait partie de mes indéfectibles « affinités électives » et le couple Romanowicz fut un des germes ayant engendré cette affection. Une autre et ultime raison pour les remercier. Et, forcément, m'en souvenir.

■ Georges Banu

---

## LA LIBRAIRIE LIBELLA ET LA GALERIE LAMBERT DANS LES ARCHIVES DE L'INSTITUT DE LA MÉMOIRE NATIONALE DE VARSOVIE

L'Institut National de la Mémoire Nationale de Varsovie – que nous remercions – conserve des archives du Ministère polonais de l'Intérieur sur la Librairie Libella et la Galerie Lambert, mais aussi sur Kazimierz et Zofia Romanowicz, leurs propriétaires. À travers leur cas spécifique, c'est le mécanisme de fonctionnement d'un régime totalitaire aux ramifications tentaculaires qui contrôle les citoyens, où qu'ils se trouvent, qui est abordé ici.

Le célèbre libraire et la romancière de renom – tous deux membres de la Société Historique et Littéraire Polonaise – apparaissent dans ces documents dans les années 1955-1972, principalement donc sous l'ère Gomułka. Des fonctionnaires du Ministère polonais de l'Intérieur sont chargés d'obtenir le plus grand nombre de renseignements possibles sur les activités « anti-communistes » du couple.

L'affaire reçoit le cryptonyme « Mariaż ». Sa finalité est claire : inciter l'entourage de la Librairie Libella et de la Galerie Lambert à faire pression sur les Romanowicz afin qu'ils mettent un terme à leurs activités. Les rapports des fonctionnaires vont être constants, souvent répétitifs ; en même temps, il ne s'agit que d'opinions personnelles, de présomptions, de comptes rendus des diverses versions entendues à Paris. Il faut donc les consulter avec attention et un esprit critique.

Un aspect de l'affaire « Mariaż » intéresse les services polonais : l'origine des fonds de la librairie, d'autant plus que Kazimierz Romanowicz offre régulièrement des livres publiés en Occident, à caractère historique et littéraire, aux Polonais qui viennent le rencontrer à la librairie. Toutefois, la tâche s'avère complexe. En avril 1963, l'agent « Mikolaj » avoue : *Je ne sais pas qui finance Libella ; même à la suite de mes conversations, je ne peux tirer de conclusions.*

La question du rôle joué par la Galerie Lambert, qui jouxte la Librairie Libella, intrigue également. On serait particulièrement curieux de savoir en Pologne pour quelles raisons le couple Romanowicz invite des artistes des pays socialistes, et comment ils sont financés. Toujours cette question sur les financements...

Fin 1963, un document détaillé sur la Galerie Lambert est envoyé à Varsovie suite à la visite de l'agent « Monika ». On y apprend, entre autres :

- que le couple organise des expositions sans que les autorités du pays le sachent et sans leur consentement ;
- que la librairie et la galerie sont liés à Kultura [la revue de Jerzy Giedroyc publiée à Maisons-Laffitte] et avec des centres qui nous sont étrangers, y compris aux États-Unis et à Londres. Ils servent donc comme lieux de rencontre

*des Polonais de Pologne avec des militants de l'émigration ;*

- le rapporteur mentionne aussi sa rencontre avec le journaliste des Lettres Françaises [revue dirigée par Louis Aragon] Georges Boudaille ; ce dernier note que *Romanowicz doit être financé par quelqu'un, car il n'est pas possible qu'il puisse vivre uniquement de sa librairie.* Boudaille met en garde le célèbre peintre Jan Lebenstein afin qu'il ne se lie pas avec les Romanowicz car ce centre est *extrêmement peu clair [grubo niejasne]*. Lebenstein proteste, mais le journaliste ajoute : *Êtes-vous un enfant pour ne pas voir ce qui se passe ici et qu'on ne peut survivre avec cette affaire; et que dire d'une action à large échelle qui consiste à distribuer des livres gratuitement et de manière massive.*

Parallèlement à ces analyses effectuées à Paris, pour être transmises ensuite à Varsovie, on se demande dans la capitale polonaise s'il faut poursuivre la publication des romans de Zofia Romanowicz. Si une note secrète du 4 mai 1964 nous informe que le roman Szklana Kula de Zofia Romanowicz est finalement publié suite à l'intervention du conseiller culturel de l'ambassade de la République Populaire de Pologne, l'écrivain Tadeusz Breza, on apprend a contrario dans la même note qu'en fin de compte : *Nous considérons que nous devrions agir en Pologne contre la publication des livres de Zofia Romanowicz, l'une des raisons invoquée étant que le couple organise des expositions de tableaux illégalement transportés de Pologne.* On y évoque d'autres détails de la vie littéraire de Zofia Romanowicz qui, manifestement, ne peuvent que déplaire à la Pologne officielle : sa collaboration avec la revue « Kultura » de Maisons-Laffitte, son activité au sein de l'Association des Ecrivains Polonais en Emigration à Londres, ses interventions dans des émissions culturelles sur Radio Europe Libre et ses contacts avec des intellectuels venant de Pologne.

Au milieu des années 60, on a donc tendance à lier les deux activités du couple : *l'activité littéraire de [Zofia] Romanowicz est sans nul doute autre chose par rapport à l'activité de « propagande » du mari.* Toutefois, nous ne pouvons pas sous-estimer l'activité de Libella. *Il faut certainement profiter de la situation pour faire pression sur [Kazimierz] Romanowicz afin qu'il arrête de distribuer des livres anticommunistes.* Et l'agent de conclure sèchement : *Ou bien une trace indélébile pour Romanowicz dans la littérature polonaise, ou bien le maintien du profil actuel de Libella.*

En même temps, l'*inwigilacja* (« surveillance secrète ») sous le cryptonyme « Mariaż » comprend aussi un espionnage de la correspondance privée du couple

>>>

Romanowicz. On en cite même des extraits dans les rapports. Ainsi, une de leurs cousines de Varsovie s'exprime à leur sujet dans ces termes : *ils sont la vraie ambassade de la polonité et de la culture polonaise en France*. Elle ajoute : *ils font plus sur ce terrain que nos autorités officielles*.

Au cours des années suivantes, Varsovie persiste et signe ; on lit dans de nouveaux rapports que Kazimierz Romanowicz continue à offrir *des livres à caractère antisoviétique, des livres décidément hostiles à l'URSS*, tandis qu'un autre rapporteur s'indigne : *L'effort principal [de Libella] a été dirigé vers une large action sur les jeunes gens de tous les pays socialistes. De plus, il apparaît qu'il existe maintenant une collaboration plus étroite avec les organes de la guerre psychologique*.

Le 18 avril 1966, nouveau rapport. On y affirme que la librairie est financée par le Comité de l'Europe Libre et le Congrès pour la Culture Libre, tout en soulignant aussitôt que Kazimierz Romanowicz ne souhaite pas que son centre ait une vocation politique, mais uniquement culturelle afin de faciliter l'action de Libella en Pologne même. Toutefois ce « camouflage », comme on l'appelle, permet en fait aux Polonais de croire qu'ils ont seulement affaire à un centre culturel qui sert les intérêts de la Pologne. Or tout cela ne serait qu'un grand bluff, car le but réel serait d'accueillir à la librairie des Polonais et de poursuivre ainsi la lutte idéologique contre l'État officiel.

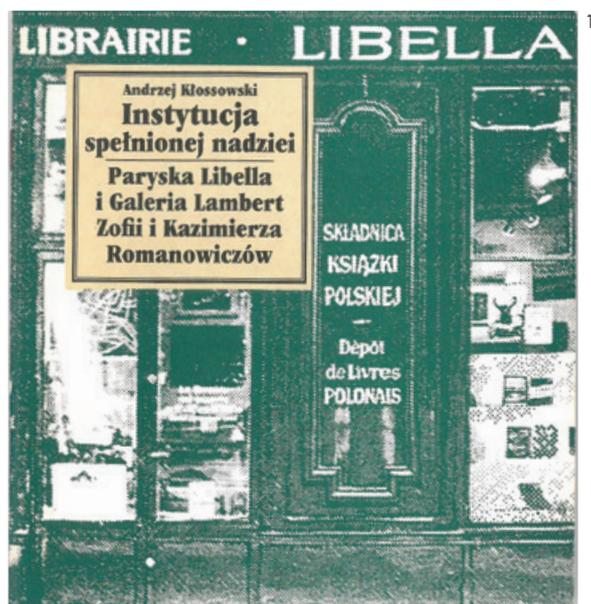
Quelles sont les conséquences de ce rapport ? Pour l'année 1966, il est décidé de retirer le nom de Zofia Romanowicz des projets éditoriaux en Pologne. Et on conclut en haut lieu qu'il faut établir un contact avec Kazimierz Romanowicz pour lui faire comprendre que l'on connaît son activité, que l'attitude de Varsovie changera lorsque la librairie cessera d'être utilisée comme un centre de la guerre psychologique. Il faudra lui parler aussi du Congrès de la Culture

Libre pour connaître le degré d'implication de cette institution chez Libella, et lui dire que si la librairie poursuit son activité, le pouvoir à Varsovie sera obligé d'écrire des articles sur son activité réelle (c'est-à-dire antisocialiste). Heureusement, on en n'arrivera pas là. Mais on peut comprendre pourquoi Kazimierz Romanowicz va se plaindre d'être considéré en Pologne comme un *szkodnik* (une personne « nuisible »), tandis qu'il agit, comme il le martèle régulièrement, pour le bien de la culture polonaise en général et affirme ne pas comprendre pour quelles raisons il est ainsi catalogué. On constate donc, après un répit consécutif à l'arrivée au pouvoir de Gomułka en 1956, que les opinions sur la librairie et la galerie vont devenir plus acerbes au fur et à mesure que le régime va se durcir à l'intérieur du pays. Par ailleurs, Kazimierz Romanowicz est tout à fait conscient du fait que la moitié – comme il le dit lui-même – des personnes qui viennent à sa rencontre sont des agents, mais : *On to jednak ma gdzieś, robi swoją robotę i uważa że z punktu widzenia patriotycznego nic mu zarzucić nie można (Il s'en fout carrément, il fait son travail et considère que d'un point de vue patrotique, on ne peut rien lui reprocher)*.

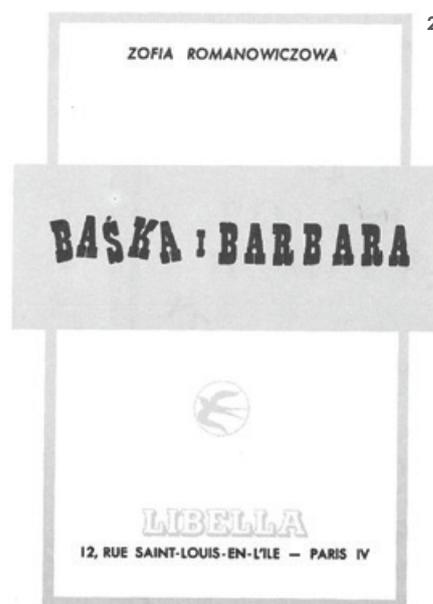
Les conséquences pour le couple seront désagréables. Au début de 1967, le visa pour la Pologne est refusé à Zofia Romanowicz, malgré de vives discussions au plus haut niveau de l'État polonais.

En fin de compte, le dossier « Mariaż » sera classé le 26 janvier 1972 car *dalsze prowadzenie sprawy nie rokuje nadziei pozyskania figurantów do współpracy z nami na zasadach agenturalnych (la poursuite de l'affaire ne permet pas d'avoir l'espoir de pouvoir compter sur une collaboration de la part des figurants [c'est-à-dire Zofia et Kazimierz Romanowicz] en tant qu'agents)*.

■ Witold Zahorski



1. Couverture de la brochure « Instytucja spełnionej nadziei » (*Institution d'un espoir réalisé*) éditée en 1994 à l'occasion de l'exposition consacrée par la Bibliothèque Nationale de Varsovie et l'Association de Rapperswil à la Librairie Libella et à la Galerie Lambert, Coll. privée



2. Couverture du livre de Zofia Romanowicz « Baśka i Barbara », édité par Libella en 1956, Coll. privée

• SIENKIEWICZ, VOYAGEUR DANS LE TEMPS  
ET DANS L'ESPACE

Les 18 et 19 novembre 2016 a eu lieu un colloque international à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Henryk Sienkiewicz (1846-1916) et du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort. Ce colloque a été organisé conjointement par la Société Historique et Littéraire Polonaise et par le Centre scientifique de l'Académie polonaise des sciences de Paris avec le concours de l'Ambassade de Pologne et l'Université « Artes liberales » de Varsovie.

Ce colloque a été accompagné de l'exposition « Sienkiewicz – cartes postales de voyage » organisée par Natalia Obukowicz et Lidia Gerc.



Portrait de Henryk Sienkiewicz par F. Bauchart © SHLP/BPP

Henryk Sienkiewicz

Ce Henryk Sienkiewicz est incontestablement l'un des écrivains polonais les plus célèbres, mais de nombreux paradoxes entourent la réception de son œuvre. Pour les lecteurs polonais, il est avant tout l'auteur de la *Trilogie* : *Par le Fer et par le feu*, *Le Déluge*, *Messire Wołodyjowski* (1883-1888), composée en vue de « reconforter les cœurs des Polonais ». En France, il est surtout connu en tant qu'auteur de *Quo vadis ?* (1896), qui lui a valu le prix Nobel de littérature en 1905 et fut maintes fois réédité en français ou adapté au théâtre et au cinéma dans des versions populaires. La *Trilogie* en revanche est restée pratiquement inconnue en France ; seul *Par le Fer et par le feu* fut réédité en 1999, mais dépourvue des notes qui expliqueraient au lecteur français les situations historiques parfois complexes. Ainsi, le lecteur français y retrouve tout au plus des analogies avec Alexandre Dumas. Quant à *Quo vadis ?*, beaucoup de lecteurs polonais considèrent ce roman comme l'un des plus faibles de Sienkiewicz !

Ces différences d'appréciation n'engagent pas toutefois la signification et l'importance de l'œuvre prise dans son ensemble : la *Trilogie* et *Quo vadis ?* ne font que mettre en relief l'extraordinaire capacité de Sienkiewicz à s'imprégner de l'atmosphère de différentes contrées et époques historiques et à les transposer de manière vive et imagée. Ces exemples extrêmes sont loin d'épuiser la complexité des options littéraires de l'écrivain qui se plonge avec la même passion de conteur dans le monde des guerriers sarmates polonais que dans celui de la Rome antique. Mais pour apprécier l'œuvre de Sienkiewicz, il faudrait la lire dans sa totalité, sans se laisser bercer par le charme d'un style apparemment facile. C'est alors qu'on peut découvrir cet étonnant peintre de la réalité, qu'il évoque les temps anciens ou l'époque contemporaine, l'espace purement polonais, l'Europe ou encore l'Amérique, voire l'Afrique. C'est de là qu'est née notre intuition de mettre ce colloque

sous le signe de « Sienkiewicz, voyageur dans le temps et l'espace », qualification amplement justifiée. De très grands « sienkiewiczologues » ont été invités, dont Tadeusz Bujnicki, professeur à Artes liberales de Varsovie, qui a consacré toute sa vie à l'étude de l'œuvre de Sienkiewicz ; Ryszard Koziółek de l'université de Silésie, auteur d'une remarquable monographie, *Le corps de Sienkiewicz*, qui révèle des aspects cachés de la personnalité de l'écrivain ; Mirosława Mokranowska de l'université de Kielce, qui s'est penchée sur Sienkiewicz, polonais et européen ; Jolanta Sztachelska de l'université de Białystok, dont le livre *Le charme et les sortilèges de Sienkiewicz* nous fait pénétrer dans les arcanes de la création sienkiewiczienne ; Maciej Gloger de l'université de Bydgoszcz, auteur de *Sienkiewicz moderne*, un ouvrage au titre remarquablement pertinent.

Rendre compte du colloque en quelques mots n'est guère facile tant la thématique retenue était riche et diversifiée. La vigueur des discussions a montré que l'on peut parler de Sienkiewicz à l'infini, qu'il faut savoir le lire entre les lignes, que chez lui l'homme et l'écrivain sont indissolublement associés, qu'il a compensé le handicap d'une santé fragile par une énergie créatrice inouïe. Le premier aspect mis en lumière a été son attrait pour les voyages qui l'ont d'abord amené aux États-Unis en 1876 : Aleksander Fiut (Université Jagellonne), Michel Masłowski (Sorbonne) et Stanislas Fiszer (université de Lorraine) se sont penchés sur ses *Lettres d'Amérique*, publiées en 1880, et ont montré l'actualité étonnante de sa pensée qui rejoint très souvent celle de Tocqueville. Sienkiewicz s'est également focalisé sur la France qu'il s'agisse de ses territoires ou de sa culture, comme l'ont rappelé avec précision Franciszek Ziejka et Tadeusz Bujnicki : Paris, la Bretagne, la Côte d'Azur, autant de lieux où sont nées de nombreuses pages de ses livres. Jolanta Sztachelska a mis en relief l'attitude complexe de Sienkiewicz à l'égard du naturalisme de Zola, alors

>>>

que Maciej Gloger a pointé les ressemblances étonnantes qui rapprochent Sienkiewicz et Houellebecq dans leur rapport à l'islam !

Sienkiewicz avait aussi beaucoup d'admiration pour l'Italie. La Rome antique a inspiré son roman *Quo vadis* ? dont la réception en France et en Italie a été présentée par Marek Tomaszewski (INALCO) et Witold Zahorski (SHLP). La passion des voyages l'a également conduit jusqu'en Afrique ; il nous en est resté l'excellent recueil des *Lettres d'Afrique* ainsi que le fascinant *Dans le désert et la forêt profonde* que l'on considère généralement comme un roman de jeunesse, mais qui aborde la question essentielle des rapports entre les races et les classes sociales, d'où le réexamen proposé par Piotr Bilos (INALCO) qui nuance les jugements trop schématiques inspirés par les théories postcoloniales. Ce parcours géographique dans l'œuvre de Sienkiewicz aurait été incomplet sans le reportage très maîtrisé qu'il a livré sur l'Espagne et en particulier sur la corrida, avec une vision et des jugements qui, comme l'a montré Maria Delaperrière (INALCO), préfigurent ceux de nos contemporains.

Tous ces sujets ont donc contribué à parfaire l'image d'un Sienkiewicz touriste sachant transfigurer ses souvenirs de voyage en récits et romans épiques et colorés. Mais ils ne font pas oublier l'écrivain politiquement engagé dans la cause polonaise : à partir de 1905, il multiplie les textes à teneur patriotique et lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, il fonde en Suisse avec Ignacy Paderewski le Comité général de Suisse pour les victimes de la guerre en Pologne. Mirosława Mokranowska et Ryszard Koziołek ont déployé dans leurs interventions les différents volets de son activité politique, auxquels Céline Gervais-Francelle (Sorbonne I Panthéon) a apporté un fondement historique.

Cependant l'idéal de ce colloque n'était pas de faire une apologie du romancier polonais. Les jugements critiques de Gombrowicz sur la *Trilogie* ont trouvé un écho dans les analyses de Mateusz Chmurski (Eur'Orbem, Sorbonne) orientées vers la réception de cette triade romanesque en fonction de l'histoire, de la conjoncture politique et des changements de génération. Ces questions se sont également imposées avec les exposés de Kinga Callebat (Sorbonne) et Katia Vanderborre (Université de Bruxelles) sur les adaptations cinématographiques des œuvres de Sienkiewicz.

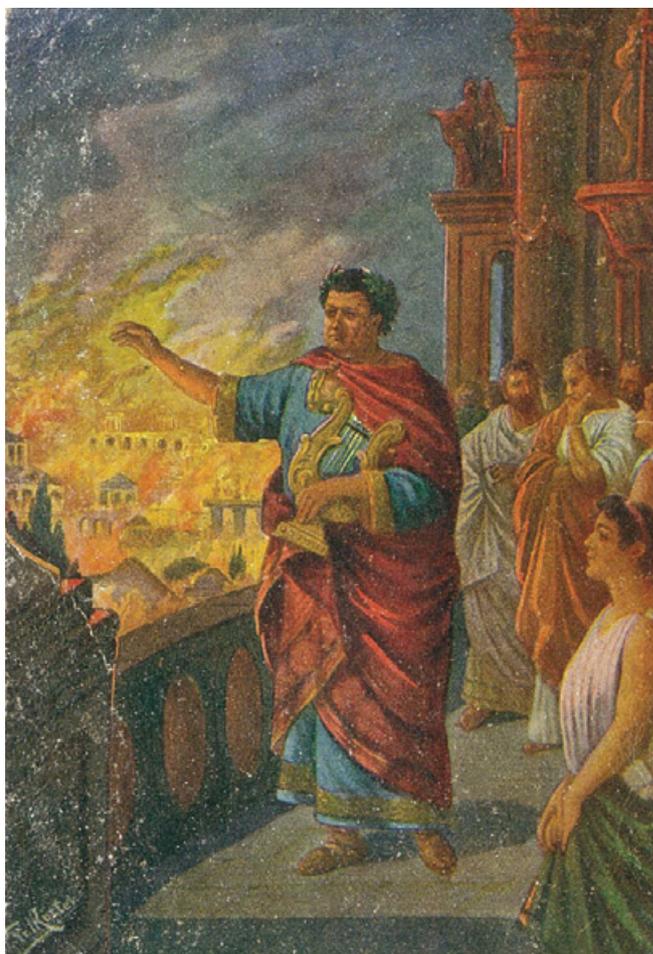
Tous ces débats ont permis de renouveler et d'enrichir l'image de Sienkiewicz, désormais affranchie des stéréotypes, révélatrice de certaines faiblesses mais aussi de son incomparable puissance imaginative qui exerce en tous temps et en tous lieux sa magie, son humour, son ironie (Marie Bouvard, INALCO).

Pour conclure en paraphrasant Gombrowicz, à la question « Pourquoi aimons-nous Sienkiewicz ? », la seule réponse qui s'impose, c'est qu'il serait impossible de ne pas l'aimer !

■ Maria Delaperrière

1. H. Sienkiewicz, *Quo vadis*, « Néron et l'incendie de Rome »
2. H. Sienkiewicz, *Quo vadis*, « Petronius et Eunice »

Cartes postales issues des Archives du Centre scientifique de l'Académie polonaise de Sciences à Paris



1



2

## • COLLOQUE INTERNATIONAL « KAZIMIERZ BRANDYS EN POLOGNE ET EN FRANCE »

À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Kazimierz Brandy (1916-2000), la SHLP/BPP et le Département d'Études Polonaises de Paris-Sorbonne ont rassemblé les 24 et 25 mai 2016 des chercheurs venus de France, de Belgique et de Pologne. Le colloque avait pour objectif de dresser le bilan des recherches actuelles centrées sur l'œuvre du célèbre écrivain polonais qui a passé les dernières années de sa vie en France.

Ce fut surtout l'occasion d'opérer un retour vers les innovations artistiques, scripturales de celui qui, vers la fin du siècle dernier, a contribué de manière originale à diversifier les procédés narratifs de la prose polonaise. Mais le questionnement sur l'homme-écrivain célèbre en Pologne qui, par-dessus le marché, marqua de sa présence la vie littéraire et culturelle française au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix (la plupart de ses livres ont été traduits en français) accuse également son importance pour tous ceux qui s'intéressent aux contacts et aux échanges culturels polono-français.

**Christophe Potocki** (CNRS, EHESS) a ouvert les débats en se penchant sur la problématique de l'exil et des choix existentiels de Kazimierz Brandy dans le contexte français. **Jean-Yves Potel**, écrivain et historien, nous a ensuite raconté sa rencontre avec les écrits de Brandy en avouant en toute sincérité comment il a conservé le souvenir de ces textes au fil de la plume, avec de nombreuses digressions, qui lui racontaient une Pologne à la fois fascinante, séduisante et profondément exaspérante. En somme il a retracé la manière dont l'écrivain émigré imaginait la Pologne à l'intention des Français en leur faisant un roman, comme il en faisait un de sa vie. **Agnieszka Grudzińska** (Eur'ORBEM/Paris-Sorbonne), coorganisatrice du colloque, a évoqué le sort de *Samson* (1948) en situant ce roman dans le vaste contexte de la prose de son auteur. Maillon imposant d'une tétralogie d'après-guerre, ce récit aborde le problème complexe de la judéité à travers son personnage central Jakub Gold lequel permet d'établir des parallèles avec les personnages de romans d'Adolf Rudnicki. Samson est le pseudonyme de Jakub et Dalila trahit son secret. La mise à l'écran de ce texte par Andrzej Wajda en 1961 a largement contribué au succès du livre. Ensuite **Barbara Puejo**, doctorante Paris-Sorbonne, a proposé de mettre l'accent sur les « pérégrinations » de Kazimierz Brandy. Suivre les pérégrinations parisiennes de Brandy, c'est raconter l'impact et la signification de la ville de Paris dans son œuvre. Autant de déplacements dans l'enceinte de la capitale car la ville semble être sous-jacente dans l'esprit du romancier dans la mesure où elle lui rappelle d'autres voyages dans l'espace et le temps. Il s'agit donc là de flâneries particulières, de déambulations citadines qui sont en réalité une véritable quête de soi. **Kinga Callebat** (Eur'ORBEM/

Paris-Sorbonne) s'est ensuite proposé de comparer deux romans : *Variations postales* de Kazimierz Brandy et *Rien ne va plus* d'Andrzej Bart afin d'y déceler deux façons différentes de concevoir l'Histoire en introduisant le terme de la « parodie de la longue >>>

Kazimierz Brandy, 1997,  
Archives de la famille Krzywicki



durée » et en essayant de définir comment Kazimierz Brandys tente de revisiter le passé historique. **Thibault Deleixhe** (doctorant ULB, INALCO), marquant la fin des débats de la partie matinale, s'est penché sur la place de *Variations postales* dans l'univers romanesque de Kazimierz Brandys. Il s'y est intéressé sous l'angle de la relation que l'écrivain entretenait avec le concept de vérité en étudiant cette problématique depuis ses écrits précoces jusqu'à la rédaction de *Variations postales* que l'on peut considérer comme une forme d'aboutissement de ce questionnement. À la faveur d'un empilement des plans synchroniques, Brandys s'efforce d'appréhender la façon dont l'histoire des Zabierski est transmise et se sédimente comme une vérité consensuelle à chaque époque. Car il se trouve que les unités synchroniques composées par les échanges de lettres accusent une proximité significative avec les événements capitaux de l'Histoire de la Pologne.

La séance de l'après-midi a été introduite par la lecture de *Ma lettre à Kazimierz Brandys* faite par **Agata Tuszyńska**, romancière, biographe, poète et journaliste, auteur entre autres de *Wiera Gran, l'accusée* (2011) et de *La fiancée de Bruno Schulz* (2015). Le ton de la lettre était direct et familier :

« *Mon cher Kazimierz, je vous dois une lettre depuis longtemps. Je me la dois à moi aussi... Pour moi vous étiez davantage un symbole de l'écrivain polonais qu'un écrivain réel. J'ai commencé à lire vos livres dans la seconde moitié des années 70. Vous aviez derrière vous bien plus de trente ans de métier d'écrivain.* »

Ce fut alors le tour d'**Agnieszka Czyżak**, universitaire et critique littéraire de Poznań, qui a mis l'accent sur l'attitude de Kazimierz Brandys à l'égard de son statut d'écrivain. Selon elle, le rôle de l'écrivain forgé au cours des expériences collectives du XIX<sup>e</sup> siècle allait de pair avec la croyance en la puissance d'intervention de la littérature dans la vie publique, laquelle devait s'accomplir dans un contact quasi immédiat entre l'auteur et son public. Ceci explique en partie l'aversion de Brandys pour la critique qu'il considérait comme un maillon superflu dans la chaîne de communication littéraire. L'attention qu'il portait à la popularité de ses ouvrages ainsi qu'à l'attachement de son lectorat ne se démentit pas au cours des quatre étapes que comporta sa trajectoire artistique : littérateur affilié au pouvoir, artiste neutre et mondain, écrivain d'opposition et commentateur émigré. **Marek Tomaszewski** (SHLP, INALCO), coorganisateur du colloque, a parlé ensuite des structures narratives de la prose de Kazimierz Brandys. On y découvre de multiples et différents stratagèmes au niveau de l'organisation de la fiction littéraire : crypto-biographie, mélange de genres et de styles, décomposition des formes discursives, auto-création, auto-commentaire, stylisation romantique etc. En toute lucidité, l'auteur mène un jeu qui le conduit au démontage de ses propres procédés

artistiques. L'écart du moi au moi se réduit alors progressivement en faisant apparaître, non pas l'écrivain magicien des formes, mais l'homme qui porte en soi la forme entière de l'humaine condition et qui espère fixer sur papier la sempiternelle trace de sa vie. **Marcin Wołk**, professeur à l'Université Copernic de Toruń, a tenté de briser le stéréotype simpliste d'un écrivain souple qui a le sens de la conjoncture littéraire et politique favorable, celui qui propage le réalisme socialiste quand ceci est profitable et qui rejoint l'opposition quand ceci est bien vu. En examinant l'œuvre de Brandys dans son intégralité, observe Marcin Wołk, nous pouvons y noter la persistance, dans ses textes successifs, d'un socle de thèmes et de problèmes dont la constance est particulièrement frappante si l'on tient compte de sa tendance à suivre les modes littéraires qui sont souvent changeantes.

Cet ensemble thématique fixe contient quelques éléments caractéristiques : la fascination pour la transformation de la fiction en réalité et pour la fuite de la réalité vers la fiction ; l'opposition entre, d'une part, *la vérité singulière* d'un individu humain et, d'autre part, les mesures et les circonstances externes ; enfin les motifs de la famille, de l'origine et le schéma biographique comme modèle narratif fondamental. Quant à **Artur Hellich**, doctorant à l'Université de Varsovie, il a posé la question des origines juives de Kazimierz Brandys en soulignant le tournant qui s'est opéré lors de la publication du roman-mémoire *Mala Księga* (Le Petit Livre). Dans ce livre on trouve de nombreuses anecdotes relatives à l'enfance de l'écrivain, lesquelles, de prime abord, paraissent anodines. Cependant dans une lettre retrouvée dans des papiers, le grand-père explique à son fils la généalogie familiale en évoquant notamment le fondateur de la famille, « le kabbaliste Shai Dirkhan de Brême ». De même, Zyndram Zabierski n'est qu'un anagramme du propre nom Kazimierz Brandys. Il s'agirait donc d'une mystification voulue par l'écrivain. Au final, **Katia Vandenborre**, docteur ès lettres et enseignante à l'ULB, a proposé un coup de projecteur sur les années soixante en évoquant plusieurs adaptations cinématographiques des romans de Kazimierz Brandys.

Le lendemain (25 mai) a également eu lieu, au Centre universitaire Malesherbes Paris-Sorbonne, la projection du film *Jak być kochaną* (L'art d'être aimée) de Wojciech Has qui a reçu un Prix au Festival international de San Francisco. Cette projection a pu être organisée grâce au soutien de l'Institut Polonais de Paris (Michał Grabowski). Les Actes de cette Journée d'Études seront publiés l'année prochaine en Pologne par Archiwum Emigracji – Biblioteka Uniwersytecka de Toruń.

■ Marek Tomaszewski

## • REDÉCOUVRIR TADEUSZ KONWICKI

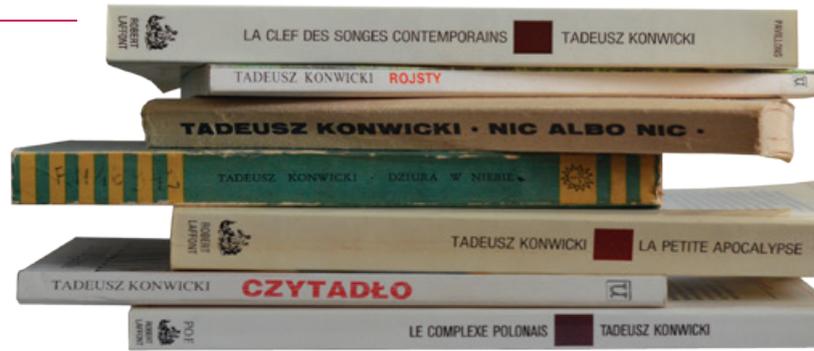
Le vendredi 8 avril 2016, en hommage à Tadeusz Konwicki, mort en 2015, Hélène Włodarczyk, Anna Saignes et Jean Delaperrière, ont tour à tour évoqué un aspect de son œuvre à partir de quelques romans.

Œuvre de grande ampleur (17 romans, 8 ouvrages à caractère autobiographique), complétée par sa production de cinéaste, partagée entre des films de création personnelle et des adaptations de grandes œuvres de la littérature polonaise (de Mickiewicz à Miłosz en passant par Prus, Iwaszkiewicz et Strykowski). Très riche, sa création littéraire s'étend sur un demi-siècle (de 1947 à 2005) et n'échappe pas, de même qu'une grande partie de la littérature polonaise, à un certain conditionnement historique, voire politique, qui a fait passer Konwicki de son engagement dans les rangs de l'Armée de l'Intérieur (AK) à l'adhésion à la « Nouvelle Foi » en 1947, puis à une période de dissidence intérieure marquée sur le plan littéraire aussi bien par le retour à la vallée mythique de son enfance en Lituanie que par une critique cinglante des injonctions et pratiques du régime socialiste.

On ne saurait donc lire ses romans sans faire abstraction du contexte historique et politique immédiat, mais cette première dimension, loin d'être anecdotique, ne rend pas compte de la richesse et de la profondeur de son univers imaginaire où s'exprime une connaissance et un amour vital du passé polonais, qui expliquent sans doute que Konwicki se soit toujours refusé à quitter la Pologne malgré les tracasseries de la censure et les périodes de silence forcé. Paradoxalement, ce statut d'« exilé de l'intérieur » a donné à son œuvre une résonance considérable à l'étranger. On ne compte plus les traductions de ses livres (une douzaine de romans en France, tous accueillis avec ferveur), de sorte que l'idée de « redécouvrir » son œuvre, objectif annoncé de cette soirée, pouvait paraître peu fondée.

La nécessité en est pourtant bien réelle. Comme pour beaucoup d'autres écrivains polonais dont l'essentiel de la production coïncide avec la période de la République Populaire de Pologne, l'œuvre, voire le nom, de Konwicki ont été plus ou moins effacés de la mémoire collective, relégués dans des lointains brumeux, comme si cette littérature n'était plus en prise sur la sensibilité des lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, l'œuvre de Konwicki souffre d'avoir été intimement liée à l'histoire de la Pologne socialiste, que ce soit au début de sa carrière lorsqu'il a adhéré à l'esthétique officielle du réalisme socialiste, mais aussi plus tard à partir des années 70, alors qu'il s'est trouvé propulsé au premier rang des écrivains dissidents et nanti d'une durable aura d'« écrivain politique ».

Konwicki, victime d'un certain affaissement de la mémoire collective ? On peut d'autant plus le déplorer que son œuvre répond à des interrogations dépassant



les questions politiques et puise précisément dans les ressources infinies de la mémoire personnelle ! Ainsi, dans son intervention, Hélène Włodarczyk a montré avec précision et délicatesse comment dans *Chronique des événements amoureux* (1974) Konwicki a construit, en jouant sur les deux dimensions du temps et de l'espace, un mythe qui allait devenir inséparable de sa création littéraire, celui d'une vallée heureuse, quasi proustienne, « inventée comme un asile souverain et indépendant au milieu du quotidien ». Il s'agit évidemment du quotidien morne et stérilisé infligé à la population polonaise dans les années 60 et 70 et qui a fourni à Konwicki la matière romanesque de ce qu'il a appelé « un cycle de dérision ».

*La petite Apocalypse* (1979) – titre qui fait ironiquement écho à la période gomulkienne de « petite stabilisation » – forme précisément l'élément central de ce cycle, et Anna Saignes a mis en lumière et analysé avec beaucoup de vigueur et de pertinence la puissance de la fiction proposée ici par l'écrivain, fiction prophétique – aspirant à l'auto-réalisation ou à l'autodestruction ? Comme Kundera, Konwicki s'interroge en effet sur les conditions de possibilité des événements qu'il retrace, dans leurs rapports avec l'Histoire et avec l'intrigue particulière centrée sur le destin d'un écrivain (double de Konwicki!).

Enfin, passé et présent constituent chacun le socle des deux derniers romans de l'auteur : *Bohini, un manoir en Lituanie* (1987) et *Roman de gare contemporain* (1992). Jean Delaperrière avait choisi d'évoquer ces deux ultimes romans de Konwicki dans la mesure où du point de vue de la création romanesque, ils forment comme les deux volets d'une recherche pathétique d'où il ressort que seule la fiction permet à l'écrivain de se convaincre de son existence, bien que la fiction soit par essence le domaine de l'illusion. La question est donc de savoir si la littérature peut donner à l'écrivain la clé de son existence.

Par leur diversité et leur complémentarité, ces trois approches ont donc été une invitation à redécouvrir instamment la totalité d'une œuvre exigeante qui pose la question du sens de la création littéraire\*.

■ Jean Delaperrière

\* Publications évoquées dans cet article : *Chronique des événements amoureux*, Paris, POF 1986 ; rééd. Éditions Wildproject, 2017 ; *Le Complexe polonais*, trad. Hélène Włodarczyk Paris, Laffont, 1988 ; *La petite Apocalypse*, traduction de Zofia Bobowicz, Paris, Laffont, 1981 ; *Bohini, un manoir en Lituanie*, trad. Maryla Laurent, Paris, Laffont, 1990 ; *Roman de gare contemporain*, trad. Maryla Laurent, Paris, Laffont, 1994.

---

## • RENCONTRE AVEC OLGA TOKARCZUK

**Le 24 novembre 2016 la SHLP/BPP, en collaboration avec la Section d'Études Polonaises de l'INALCO, a accueilli au 6, quai d'Orléans Olga Tokarczuk, écrivaine, essayiste, poétesse, double lauréate du Prix Nike. La rencontre-débat a été animée par Marek Tomaszewski (SHLP, INALCO) et par Thibault Deleixhe (ULB, INALCO). La présentation générale de l'œuvre d'Olga Tokarczuk a été suivie d'une discussion au cours de laquelle l'écrivaine polonaise a répondu aux questions du public.**



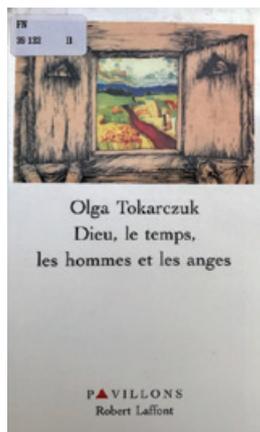
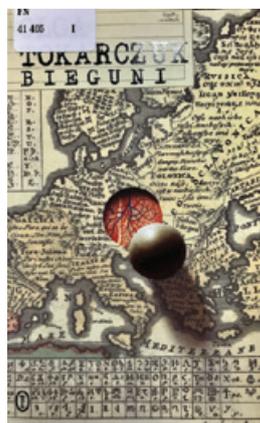
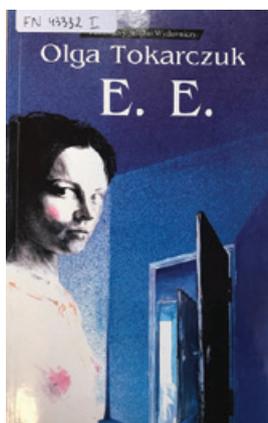
**T**hibault Deleixhe a d'abord rappelé les grandes lignes de la vie et du parcours artistique de cette célèbre invitée. Celle-ci a grandi en province, loin des grandes villes où se forment les modes. Ses parents étaient professeurs de lettres et enseignaient dans une université populaire fonctionnant selon les principes éducatifs du pédagogue danois Nikolaï Grundtvig, un îlot de libéralisme dans la grisaille de l'époque. Le bac en poche, elle décide d'étudier la psychologie à l'Université de Varsovie. Au cours de ces études, elle se passionne pour l'œuvre de Carl Gustav Jung, le grand psychiatre suisse qui fut un temps le dauphin de Freud avant de devenir son meilleur ennemi. On ne peut minimiser l'importance de cette fascination intellectuelle dans l'œuvre d'Olga Tokarczuk. La conception junguienne restaurait l'importance de la pensée magique qui, du fond des âges, devait peser de tout son poids sur la structure de nos consciences. À l'âge de 27 ans, en 1989, Olga débute avec un recueil de poésie *Miasto w lustrach* (La ville en ses miroirs). Puis elle se tourne vers la prose avec le roman *Podróż ludzi Księgi* (Le voyage des gens du Livre), paru en 1993, qui la fait connaître du grand public et lui vaut les louanges de la critique. Ce roman-matrice met déjà en scène toute une série de ses thèmes favoris. Se déroulant en France et en Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle, il est le récit du voyage des membres d'une confrérie secrète qui croient à l'existence d'un livre où seraient consignés

tous les secrets de l'univers. La romancière poursuit cette réflexion sur la place des sciences occultes dans la modernité avec son second roman, paru en 1995, *E.E.*, du nom de son héroïne Erna Eltzer, jeune fille issue d'une famille bourgeoise germano-polonaise, vivant à Breslau (l'actuelle Wrocław) au début du XX<sup>e</sup> siècle, à laquelle on attribuait des talents de médium. Mais c'est avec *Prawiek i inne czasy* (*Dieu, le temps, les hommes et les anges*, trad. de Christophe Głogowski, Éditions Robert Laffont, 1998), paru en 1996, que l'écrivaine s'installe définitivement dans le paysage des Lettres polonaises. Ce village de Prawiek, auquel le roman doit son titre original, est supposé être situé au cœur de la Pologne et constitue une sorte de microcosme archétypique, une mise en scène de l'histoire du pays tout entier à l'échelle d'un village de province. Il s'agit d'une saga familiale qui, à travers les trois générations de deux familles, reconstruit les méandres du XX<sup>e</sup> siècle polonais. Le roman suivant prend le contre-pied complet de l'harmonie compositionnelle d'une écriture mythographique. *Dom dzienny, dom nocny* (*Maison de jour, maison de nuit*, trad. de Christophe Głogowski, Paris, Éditions Robert Laffont, 2001), paru en 1998, est un texte hybride composé d'esquisses de récits, de courtes nouvelles, de réflexions éparses et de notes personnelles, toutes agglomérées autour d'une thématique centrale, l'histoire des environs de Nowa Ruda dans les Sudètes, à la frontière polono-

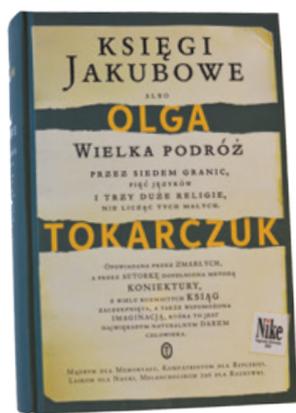
tchèque. Sans oublier l'intérêt pour les formes courtes. N'oublions pas qu'Olga Tokarczuk a également publié un recueil de nouvelles en 1997, *Szafa* (L'armoire), et un second en 2001, *Gra na wielu bębenkach* (Jeu à plusieurs tambours). Puis un troisième recueil en 2004, *Ostatnie historie* (*Récits ultimes*, trad. de Grażyna Erhard, Lausanne, Suisse, Éditions Noir sur Blanc, 2007). À travers trois nouvelles dévoilant le portrait de trois femmes au crépuscule de leur vie, la romancière tresse le récit de trois façons d'appriivoiser la mort. Vient ensuite *Anna In w grobowcach świata*, 2006 (Anna In dans les catacombes du monde). Ce roman est en quelque sorte une figure imposée. L'écrivaine a été sollicitée pour la série internationale des « Mythes » (pour laquelle on a convié d'autres grandes figures, comme par exemple Margaret Atwood) de réécrire le mythe le plus ancien que l'on connaisse, en l'occurrence un mythe sumérien sur une jeune fille retenue prisonnière par sa sœur dans les entrailles du monde et qui, pour pouvoir lui échapper, doit faire la promesse formelle de lui ramener une victime expiatoire en échange. L'originalité de traitement tient ici au fait que ce mythe original a été transposé dans un univers futuriste. Puis, c'est le tour de *Bieguni*, 2007, Prix Nike 2008 (*Les Pérégrins*, trad. de Grażyna Erhard, Lausanne, Suisse, Éditions Noir sur Blanc, 2010). Encore une fois, après un roman mythographique, Tokarczuk revient cette fois-ci à une écriture plus parcellaire. Le titre du roman est emprunté à une secte russe convaincue qu'une immobilité prolongée exposait aux attaques du démon et qui voyait dans le déplacement une source de vertu.

Ce texte rassemble les récits d'une mère s'occupant d'un enfant handicapé, d'une épouse qui fugue lors de vacances familiales en Croatie, du transport du cœur de Chopin à Varsovie ou de la plastination des corps en vue d'une nouvelle vision de l'anatomie, entreprise par le professeur Ruysch. Plus qu'un livre de voyage, c'est un livre de réflexion sur le voyage, l'errance et la vertu du mouvement dans les existences humaines. Le récit suivant *Prowadź swój pług przez kości umarłych*, 2009 (*Sur les ossements des morts*, trad. de Margot Carlier, Lausanne, Suisse, Éditions Noir sur Blanc, 2012) est en revanche un thriller écologique se déroulant dans la localité polonaise de Kotlina Kłodzka, où des hommes d'un certain âge sont retrouvés brutalement assassinés. Tous s'avèrent être des chasseurs. Une ancienne ingénieure des ponts et chaussées, Janina Duszejko, désormais professeur d'anglais a bien une théorie. Signalons que ce livre vient d'être porté à l'écran par Agnieszka Holland sous le titre de *Pokot* (Tableau de chasse).

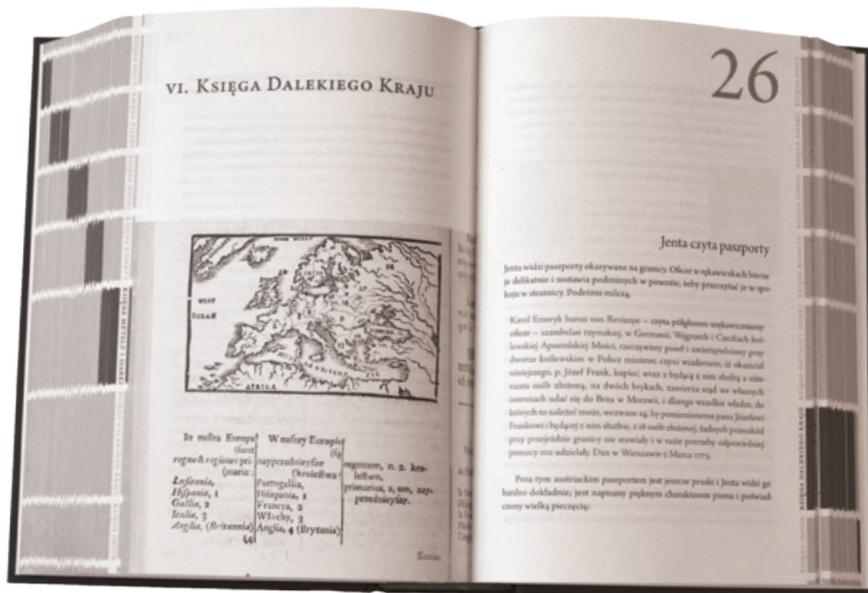
À partir du moment où Olga Tokarczuk a pris la parole, on pouvait se rendre compte que rien ne passionne jamais autant un écrivain que la dernière œuvre à laquelle il vient de donner naissance. Au fur et à mesure que la discussion progressait sous l'impulsion de Marek Tomaszewski, le profil de l'ouvrage déjà paru en Pologne et en cours de traduction en France (sous les auspices des Éditions Noir sur Blanc), *Księgi Jakubowe* (Les Livres de Jakób), se dessinait de manière de plus en plus précise. Cet immense roman de 900 pages est inspiré de la biographie d'un prétendant juif à la messianité, Jakób Frank de Korolówka, soit disant héritier du célèbre kabbaliste de Smyrne, Sabbatai Tsevi. Un voyage imaginaire à travers le XVIII<sup>e</sup> siècle effectué, à en croire l'auteure, selon la « méthode des conjectures » à partir de données historiques réelles, éclaire de manière inédite des mouvements idéologiques et sociaux d'émancipation en Europe centrale et orientale à l'aube de notre modernité. Un nombre impressionnant de chapitres formant une sorte d'épopée à géographie variable, inspirée par des annales et des archives avérées, pose de façon nouvelle la question du roman historique à travers le prisme des évolutions récentes du roman européen tout en interrogeant les concepts du multiculturalisme et de la coexistence des systèmes religieux monothéistes au sein des sociétés et des États. L'épanouissement du mysticisme, à la fois réformateur et hérétique, s'est développé dans le contexte du marasme économique qui a atteint les Juifs de Podolie et Galicie en des temps où la République des Deux Nations entrait dans une période de graves secousses politiques. Sept frontières, cinq langues et trois grandes religions (sans compter les petites) associées à de nombreux personnages dont les aventures se développent sur un vaste territoire qui s'étend de l'Ukraine jusqu'à la Bulgarie, la Roumanie, voire la Grèce, ne peuvent qu'enrichir l'univers pluriculturel et pluriethnique de cette fresque historique romancée. >>>



Coll. SHLP/BPP



Księgi Jakubowe, Olga Tokarczuk, Wydawnictwo Literackie 2014, Coll. privée



Certains critiques rattachent ce roman exclusivement à la problématique judaïque. Pourtant, ce qui paraît le plus intéressant, c'est bien ce regard extérieur que l'on porte constamment à la Pologne du baroque finissant, laquelle se bat désespérément pour conserver sa position stratégique face aux initiatives intempestives de ses ennemis (intérieurs et extérieurs). Le lent processus de désagrégation des institutions de la république nobiliaire constitue donc la principale toile de fond des événements narrés tandis que les personnalités polonaises de premier plan étalent abondamment leurs passions, leurs joies et leurs peines. Une prodigieuse diversité d'acteurs-protagonistes est mise à contribution. Ainsi nous avons l'opportunité de suivre les aventures du père doyen Benedykt Chmielowski, auteur de *l'Encyclopédie Universelle* et celles de Elżbieta Drużbacka dite la « Muse sarmate », la poétesse la plus illustre de cette époque, auteure de la *Description des quatre saisons de l'année*. En outre, toute la hiérarchie ecclésiastique polonaise est au rendez-vous : l'évêque Kajetan Ignacy Sołtyk, l'évêque Mikołaj Dembowski, l'évêque Józef Andrzej Załuski (cofondateur de la Bibliothèque Załuski à Varsovie), l'archevêque Władysław Aleksander Łubieński, devenu primat de Pologne et interrex en 1763, et bien d'autres représentants de l'Église de la I<sup>re</sup> République. Il en est de même avec l'aristocratie polonaise, représentée entre autres par la princesse Anna Paulina Jabłonowska, la militante politique castellane de Kamieniec Katarzyna Kossakowska *de domo Potocka*, le prince Jerzy Marcin Lubomirski, Kazimierz Pułaski (et tant d'autres) sans compter une multitude d'hommes de la cour du roi Sigismond II Auguste. En retraçant l'histoire d'un mouvement social et religieux réfractaire et anti-talmudique qui s'introduit dans les structures républicaines religieuses et nationales de l'ancienne Pologne, en intensifiant la voix (les voix) des incompris et des marginaux, Olga Tokarczuk fait revivre à nos yeux un monde multiculturel complexe et varié, proposant une lecture enrichie de l'histoire de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle dans laquelle le frankisme joue un rôle très actif. L'intéressant est que l'axe Est/Ouest autour duquel s'organise l'action des romans précédents, axe qui procède des motifs de déplacement des popu-

lations à partir des confins orientaux jusqu'aux terres recouvertes (*E.E., Dom dzienny, dom nocny*), est remplacé ici par l'axe Nord/Sud agissant davantage dans l'esprit du *Danube* de Claudio Magris, c'est-à-dire explorant également les sites et les rites de la partie méridionale de la Mitteleuropa. Dans ce sens, ce texte dense et polyphonique où les narrateurs se succèdent les uns aux autres sur un mode quasi-picaresque, a merveilleusement anticipé l'excellent livre de Przemysław Czapliński, *Poruszona mapa* (La carte bougée), Wydawnictwo Literackie (2016) qui se propose d'analyser l'imagination géographico-culturelle des écrivains de notre monde contemporain. Certes, l'ouvrage *Les Livres de Jakób* convoque d'une manière originale les traits constitutifs des œuvres antérieures de l'écrivaine polonaise : mysticisme, voyage, foi, sainteté, nomadisme, pensée magique, sensualité subversive etc Mais ce gigantesque roman est principalement le lieu où s'exprime le doute, la peur, mais aussi l'émerveillement, la curiosité à l'égard des autres. En mettant en avant à la fois les vecteurs géographiques et culturels de notre imaginaire, il nous montre à quel point la perception empathique des ignorés et des excentriques est à même de contribuer à enrichir la réflexion sur nous-mêmes.

À noter : le dernier récit d'Olga Tokarczuk paru en France : *Les enfants verts*, (trad. Margot Carlier, Lille, La Contre Allée, 2016), est un petit conte philosophique et historique dont l'action se déroule au XVII<sup>e</sup> siècle sous le règne du roi polonais Jean II Casimir au milieu de vastes territoires de Lituanie, de Pologne et d'Ukraine. Le problème de la singularité (quasi anthropologique) de l'Autre y apparaît sous un nouvel aspect. Le roi et son médecin écossais doivent affronter l'insolite. Que faut-il penser en effet d'un couple d'enfants aux cheveux verts ?

La rencontre à la BPP a été suivie le lendemain (le 25 novembre) par un débat avec Olga Tokarczuk animé à l'INALCO par Piotr Bilos, responsable de la Section de polonais, avec la participation de Marek Tomaszewski, Erik Veaux et Michel Lisowski (trad.)

• LE CINÉMA POLONAIS À LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS EN 2016

Les réalisateurs polonais ont souvent dépassé leur vie personnelle pour aborder dans leurs œuvres des thèmes qui dérangent leurs contemporains. Les films qu'ils proposent alors obligent à s'interroger, à remettre en cause ses certitudes et ses jugements, à s'ouvrir à d'autres visions du monde et à regarder ce que l'on refuse souvent de voir. Ils aident ainsi l'homme à grandir, à se forger une opinion basée sur la raison et non sur les préjugés mais aussi à revoir et consolider ses règles éthiques dans les sociétés totalitaires ou face aux vacillements que provoque dans notre monde contemporain la course effrénée vers le pouvoir ou la fortune.

C'est ainsi que le film de Rafael Lewandowski, **La dette**, met le doigt sur l'héritage douloureux des années de compromission communiste. Les fils peuvent-ils accuser leurs pères de faiblesse ou de trahison, eux qui profitent d'une liberté et d'une prospérité que leurs parents ont conquises et dont ils ne pouvaient eux-mêmes que rêver ? Le meurtre de « Satan » qui conclut ce film et qui se retrouve également au cœur du récit ironique des **Tribulations d'une amoureuse sous Staline** de Borys Lankosz, apparaît comme légitime aux yeux du spectateur, mais est-il si conforme aux règles morales sur lesquelles nous basons nos jugements ?

Dans sa longue réflexion sur l'éthique qui règle la vie humaine, Krzysztof Kieslowski met en scène dans **Trois couleurs : Blanc**, ses doutes sur cette égalité que le drapeau tricolore prétend défendre. C'est précisément cette question d'égalité des citoyens aux modes de vie si différents que soulève le film de Krzysztof Krauze, **Papusza** en confrontant le monde tsigane nomade et ses règles traditionnelles au développement économique et administratif contraignant des citoyens sédentaires.

L'ambition de Zbigniew Religa, le cardiologue du film de Łukasz Palkowski, **Les dieux**, fait considérablement progresser la chirurgie au service des patients malades même si le médecin commet au nom de ce progrès technique de nombreuses entorses aux règles morales.

Mais que dire des personnages du film **Corps étranger** de Krzysztof Zanussi où l'ambition personnelle démesurée semble motiver des pratiques aussi odieuses que désespérées ? Le fardeau des crimes et des mensonges de l'époque précédente pèse-t-il réellement si fort sur la génération nouvelle que ceux qui ne veulent accepter les règles édictées par l'argent n'entrevoient pas d'autre issue pour sauver leur âme que de se réfugier hors de ce monde ?

Les films tournés récemment et qui apparaissent sur nos écrans nous montrent que cette interrogation sur la construction de l'homme et de sa société continue de traverser le cinéma polonais contemporain suivant en cela le chemin tracé par Andrzej Wajda qui fut le Maître et le soutien de nombreux jeunes réalisateurs.

Au cours d'une soirée d'hommage à ce membre éminent de notre Société, nous avons pu, grâce à Andrzej Wolski, écouter et voir **Une leçon de cinéma** dans laquelle Andrzej Wajda reprend ses grands films

dont il commente le contexte historique et social de la création. L'attention qu'il porte à l'image et à ses détails, support essentiel de la communication lorsque la parole est muselée, montre à quel point le cinéma polonais a réussi à créer une connivence avec ses spectateurs et le rôle majeur qu'il a joué dans l'éducation et la formation de toute une génération.

■ Marie-Thérèse Vido-Rzewuska



Rafael Lewandowski © SHLP/BPP



Jean-Yves Potel et M.-T. Vido-Rzewuska © SHLP/BPP



Andrzej Wajda, mai 2015, Coll. A Lipinski



## LYRIQUE ? VOUS AVEZ DIT LYRIQUE ?

**A**u fil des années, la Bibliothèque Polonaise est devenu un lieu privilégié de rencontres musicales. En 2016, elle a accueilli pas moins de 25 concerts, sans compter les interventions en marge des grands événements, telles que :

- **La Nuit des Musées** avec un concert fleuve de plus de quatre heures assuré par les membres du **Trio Xanthos** (Anna Soukhoroukova – flûte, Antoine Desmard – violoncelle et Teresa Janina Czekaj – piano) ;
- Le vernissage de l'exposition consacrée à Ladislas Mickiewicz (concert « Le cercle musical de Ladislas Mickiewicz » avec le Trio Xanthos et **Gosha Kowalinska** – mezzo-soprano qui a présenté un programme inédit composé d'œuvres de Maria Szymanowska, Charles Gounod, Stanisław Moniuszko, Anton Rubinstein, Ignacy Jan Paderewski, Władysław Żeleński, Mieczysław Karłowicz, Jules Massenet et Giuseppe Verdi) ;
- Les Journées du Patrimoine en compagnie de grands standards de jazz du groupe « **Passiflora** » (Ann-Liz – chant, Daniel Hunter – guitare).

et des concerts à caractère historique comme :

- La reconstitution du **dernier concert parisien de Frédéric Chopin** (1<sup>er</sup> février 1848) présentée par Adam Wibrowski, président de L'Association Chopin à Nohant, et avec Vladimir Lavrynenko au piano ;
- **La jeunesse de Chopin** – musique de chambre à Varsovie au début du XIX<sup>e</sup> siècle proposée par le Trio Xanthos, remplie de pièces de Maria Szymanowska, Adalbert Gyrowetz, Johann Nepomuk Hummel et Carl Maria von Weber – tous très en vogue à Varsovie dans les années 1820-1830 ;
- Le concert qui accompagnait la présentation du recueil des **Autographes des compositeurs polonais à l'Exposition Universelle de Paris en 1900**. Organisée par l'Institut National Frédéric Chopin et introduite par Ewa Talma-Davous et Irena Poniatowska, cette soirée a réuni **Ewa Leszczyńska** – soprano et **Aleksander Dębicz** – piano dans un répertoire unique et inédit : des miniatures et des mélodies de Zygmunt Stojowski, Henryk Puchalski, Mieczysław Karłowicz, Helena Krzyżanowska, Stanisław Niewiadomski, Henryk Pieński, Leokadia Wojciechowska.

Parmi les différentes sociétés et associations qui contribuent à la vie musicale au 6, quai d'Orléans, nous retrouvons entre autres La Société Chopin à Paris (président Antoine Paszkiewicz), les associations « Animato » (président Marian Rybicki) et « Pro Bono

Musicae » (président Mirosław Styczeń). Grâce à cette présence, l'année 2016 a permis d'admirer une pléiade de jeunes pianistes, lauréats de concours internationaux. Ainsi, l'association « Animato » a invité :

- La Japonaise **Madoka Fukami**, lauréate du Concours Long-Thibaud en 2015 dans un programme alliant Chopin, la musique française et l'Argentin Ginastera ;
- Les Chinois **Dongjun Miao** et **Yutong Gao**, lauréats respectivement du concours de Viseu (Portugal) en 2015 et de Shanghai (2010) avec des œuvres de Beethoven, Schubert, Chopin, Ravel, Prokofiev et Barber ;
- La Coréenne **Yukyeong Ji** (Concours Clara Haskil 2015) et l'Australienne **Primavera Shima** (Concours de Mayenne 2012) dans le répertoire romantique (Chopin, Schumann) terminé par la flamboyante transcription de l'extrait de l'*Oiseau de feu* de Stravinski.

La Société Chopin a présenté **Guillaume Durand** (Concours de Vilnius 2015) qui a ouvert son récital par une des plus romantiques sonates de Beethoven avant de poursuivre avec les ballades de Chopin et la sonate en si mineur op. 58. Ce beau paysage pianistique a été complété par deux artistes affirmés : la Polonaise résidant au Canada **Justyna Gabzdyl** et le Canadien **Raoul Sosa**. Si Justyna Gabzdyl a jeté un pont entre Chopin et deux compositeurs bien plus tardifs, disparus tous les deux en 1937 : Szymanowski et Gershwin, Raoul Sosa est resté dans la « génération 1810 » avec des œuvres de Schumann, Chopin et Liszt.

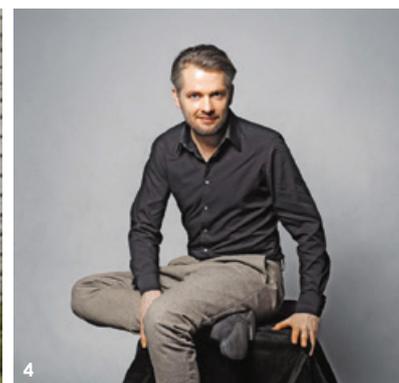
Toutefois, et si on regarde de près la programmation de cette année artistique 2016, on peut considérer qu'elle a été consacrée avant tout aux différents aspects de l'art lyrique et de l'esprit lyrique dans l'art instrumental. Telle était initialement la démarche de l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France (présidente Teresa Janina Czekaj), et le concours de la SHLP a fait que la musique vocale et celle à caractère lyrique ont dominé toute la saison.

Qui dit musique vocale, pense avant tout Schubert. Et c'est justement la musique de Franz Schubert qui a délimité cette saison. En ouverture – l'interprétation émouvante du « Winterreise » par le jeune ténor **Karol Kozłowski** avec **Jolanta Pawlik** au piano, en clôture – le récital magistral des sonates pour piano de Schubert par le professeur du Mozarteum de Salzburg **Peter Lang**.

Entre ces deux événements, différentes approches, différents styles se sont côtoyés :

- **La poésie de Halina Poświatowska** mise en musique. Le concert « Je passerai, tu passeras » a réuni habilement la chanteuse lyrique **Katarzyna**

1. Gosha Kowalinska
  2. Ania Broda
  3. MazelTov Clarinet Quartet
  4. Karol Kozłowski
- © DR



**Zając-Caban** et la chanteuse de jazz **Izabela Połńska** accompagnées par **Aleksandra Nawe** au piano et la récitante **Anna Roux** dans des mélodies de compositeurs contemporains sur les textes de cette jeune auteure prématurément disparue ;

- « **Sur les traces de Messire Zagłoba** » – le concert des ballades populaires polonaises d'antan dans l'interprétation d'**Ania Broda**, lauréate de la version polonaise d'« Incroyable talent », qui par sa magnifique voix blanche et par sa maîtrise du dulcimer de Vilnius et de la vièle à roue a su ressusciter l'époque qui a inspiré Sienkiewicz pour sa « Trilogie ». Avec **Iwona Sojka** qui l'accompagnait sur un violon nommé « oktawki », les artistes nous ont non seulement fait voyager dans le temps, mais nous ont aussi présenté les chants qui constituent le canevas des grands textes de la littérature polonaise, tels que « Balladyna » de Słowacki. Le tout sur fond de la peinture de Dominik Woźniak ;
- **Félix Fourdrain** (1880-1924) – compositeur oublié. C'est **Liliana Górska** et **Piotr Ejsmont** qui ont sorti de l'oubli ce compositeur français, ami de Jules Massenet, immensément populaire en son temps pour sa musique de scène. Leur récital inédit, composé des Lieder et des pièces pour piano seul de Fourdrain, a été déjà édité chez **L'Acte Préalable**, mais la plupart de ces pièces ont été entendues pour la première fois en France.

À côté de ces trois concerts organisés par l'AAMPF, nous avons pu entendre :

- Les solistes du festival « **L'Incident Lyrique** » présidé par Paweł Jeka – de jeunes artistes

internationaux qui se sont mesurés aux grandes pages de la mélodie polonaise : Moniuszko, Chopin, Karłowicz, Szymanowski, Niewiadomski, Nowowiejski ;

- **Antonina Styczeń-Leszczyńska** et **Jakub Kitowski** qui – tout en reprenant Chopin et Karłowicz, ont poursuivi avec une époque un peu plus tardive : Panufnik, Weinberg, Kilar et le compositeur français de jazz Claude Bolling ;
- **Aleksander Kamedulski**, un très jeune baryton polonais qui, accompagné par **Zbigniew Wiśniewski** au piano, a cherché à atteindre le contemporain, en conciliant la musique de Chopin, Moniuszko et Karłowicz avec celle de Tadeusz Baird, Jan Maklakiewicz, jusqu'à Szymon Kawalla, doyen de l'Université Frédéric Chopin, dans la première mondiale de son « Tryptique américain ».

Et c'est dans cette optique des instruments à caractère lyrique, que la saison de l'AAMPF a été complétée par :

- « **L'Alto à l'honneur** » – formidable récital de **Bogusława Hubisz-Sielska** avec son mari **Mariusz Sielski** au piano, tous les deux professeurs à l'Académie de Musique à Cracovie, et qui ont sorti de l'oubli deux excellentes sonates : celle de Witold Rudziński et celle de Wojciech Gawroński, qu'ils ont entourées de petites pièces de Frédéric Chopin, Grażyna Bacewicz et Witold Lutosławski ;
- « **Les grands élans romantiques** » – récital de violoncelle du jeune et talentueux violoncelliste **Michał Zieliński** avec **Teresa Janina Czekaj** au piano, constitué d'œuvres de trois amis >>>

compositeurs et interprètes, jadis célèbres : les frères Philipp et Xaver Scharwenka et Moritz Moszkowski, tous trois Polonais et Berlinois à la fois ;

- Le concert des sœurs **Le Monnier – Judith** au violon et **Marielle** au piano qui – riches de leur double culture française et polonaise – ont plongé dans l'univers du « fin de siècle » (Jules Massenet, Claude Debussy, Maurice Ravel, Emil Młynarski) pour poursuivre avec la musique plus récente – celle de Grażyna Bacewicz et Witold Lutosławski.

Et celle de la SHLP par :

- Le Duo Affettuoso qui a réuni **Philippe Pachet** à la clarinette et **Marie-Claude Werchowska** au piano dans un riche répertoire des œuvres de Weber, Szymanowski, Debussy, Lutosławski et Robert Muczynski, compositeur américain aux racines polonaises.

La clarinette a également fait son apparition au concert de l'AAMPF qui a présenté un jeune quatuor de clarinettes « **MazelTov Clarinet Quartet** » dans le répertoire allant de la musique klezmer aux contemporains.

Deux autres quatuors ont enrichi ce florilège de musique de chambre : **Le Quatuor Onslow** réunissant Etienne Espagne et Clara Jaszczyszyn (violons), Clément

Batrel-Génin (alto), Guillaume Effler (violoncelle) dans des œuvres de Debussy, Penderecki et Schubert, et **Le Quatuor Hélios** avec Christel Reyneau à la flûte, Nathanaëlle Marie au violon, Laurent Camatte à l'alto et Christophe Beau au violoncelle dans Boccherini, Rossini et Alina Piechowska, compositrice polonaise résidant à Paris.

Ce paysage musical se complète par deux récitals de l'excellente accordéoniste **Fanny Vicens**, déjà bien connue pour son interprétation des Variations Goldberg de Bach. Cette fois, ses choix se sont portés sur la musique baroque française (Couperin et Rameau) et sur la filiation maître-élève – celle de Joseph Haydn et son talentueux disciple Franciszek Lessel.

Cette saison lyrique s'est avérée une réelle réussite. Outre la fidélisation du public, les concerts ont attiré bien des professionnels, curieux de découvrir des œuvres rarement ou même jamais présentes dans les salles de concert. Il serait dommage que cette programmation soit réduite ; or les difficultés financières que rencontre l'AAMPF, dues à la suppression de la subvention annuelle qui lui était accordée par le Ministère polonais des Affaires étrangères, suscitent une réelle inquiétude quant à la future existence de cette association.

■ Teresa Czekaj

## ART

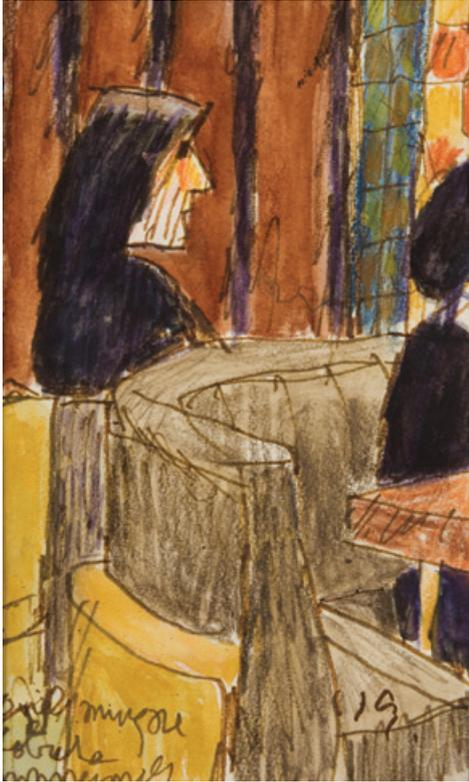


Paysage avec des voitures au coucher du soleil, Józef Czapski, 1975, Huile sur toile, Coll. privée, Photo J.-M. Moser

### • JÓZEF CZAPSKI (1896-1993). PEINTURES

**Józef Czapski (1896-1993) est un artiste, un érudit, un écrivain et critique d'art ouvert sur le monde, curieux et bienveillant. Cet être exceptionnel nous apprend à travers ses écrits et ses tableaux à observer, voir et saisir la vie, par le biais des formes et des couleurs de ses œuvres. Et en effet, il existe une manière de regarder et de cadrer une image mais une manière bien spécifique de poser son regard sur un « Czapski », dont le cadrage et la vision du monde sont propres à son auteur.**

À l'occasion du 120<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'artiste, la SHLP/BPP a exposé ses peintures sous le patronage de S. Exc. M. Andrzej Byrt, Ambassadeur de Pologne. La concurrence était alors rude. En Pologne, plusieurs institutions participaient à cette célébration et seulement quelques jours après le vernissage de l'exposition à la Bibliothèque Polonaise, on fêtait l'inauguration du Pavillon Czapski au Musée national de Cracovie.



Au café, Józef Czapski, Deux dessins, aquarelle et feutre,  
Coll. privée © Archives Alice & Adam Orawski, Photo J-M. Moser

L'exposition de la Bibliothèque Polonaise a été organisée avec le concours de collectionneurs privés. Deux institutions nous ont soutenu grâce à des prêts conséquents : l'Institut Littéraire KULTURA à Maisons-Laffitte, où Czapski s'est installé à partir de l'année 1947, et le Musée national de Cracovie qui conserve les différents volumes du journal tenu par Czapski durant sa vie. Ses cahiers, témoignages précieux de la société de l'époque, comportent des notes et des dessins de l'artiste ; des petits chefs-d'œuvre que l'on ne se lasse pas de voir et de revoir.

Durant plusieurs années, un vaste travail a été mené sur ce journal, de déchiffrement, de recopiage et de publication par Janusz Nowak, conservateur et chercheur du Musée national de Cracovie. Celui-ci a apporté son aide à notre musée par ses conseils et la rédaction d'un article sur Józef Czapski « diariste » dans le catalogue de l'exposition. Parmi les autres auteurs qui contribuent à ce catalogue, citons Jacek Waltos, artiste et critique d'art ; Christophe Zagrodzki, expert et historien d'art ; et Xavier Deryng, maître de conférences en histoire de l'art contemporain.

Le nom de Józef Czapski suscite une vive émotion chez les collectionneurs qui nous ont prêté leurs œuvres. Pour la plupart, ils ont personnellement connu l'artiste et entretiennent donc une relation particulière avec ses œuvres. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle nos demandes de prêt furent accueillies avec bienveillance, et même enthousiasme. Seize collectionneurs privés ont ainsi participé à cette grande aventure en acceptant de prêter « leurs trésors » (75 peintures et dessins !) et la présentation à la Bibliothèque Polonaise leur a donné

l'occasion de voir leurs tableaux dans un contexte neuf, parfois inattendu, très valorisant.

Encore une fois, les œuvres de Józef Czapski nous font entrer dans un monde nouveau, façonné par lui, et fait d'objets et de scènes du quotidien : tables sur lesquelles sont posés fruits ou chiffon, radiateur derrière une porte, nature morte composée de chemises superposées sur un lit, arrêt de bus, garçon dans le métro, salle d'attente dans une gare ; mais aussi paysages, portraits et autoportraits. Autant de sujets sur lesquels l'artiste travailla toute sa vie.

La peinture, la couleur et la forme ! Voilà les choses qui lui tenaient à cœur. Il en parle dans son journal, de même qu'il y parle de ses lectures, de ses entretiens, de ses rencontres ou encore de son travail et de ses tentatives continues de saisir « l'essentiel ».

*« Une chose est sûre, et je le note presque à chaque fois en reprenant un travail interrompu : l'accroissement de l'attention, c'est l'essentiel ! Tout doucement, à travers un effort assez stérile, assez sec, arrive une matinée où soudain le désordre des pinceaux ou ma palette insuffisamment précise (les couleurs tantôt un peu desséchées, tantôt mélangées, débordant les unes sur les autres) me sont insupportables, et ce n'est pas sur la toile mais par ces détails "ménagers" que je constate un pas accompli vers un travail profond [...], et c'est le début, un retour de l'espoir que les remèdes efficaces surgiront. »*

Józef Czapski, *L'Art et la vie*. Textes choisis et préfaces par Wojciech Karpiński, traduit du polonais par Thérèse Douchy, Julia Jurys et Lieba Hauben, p. 189.

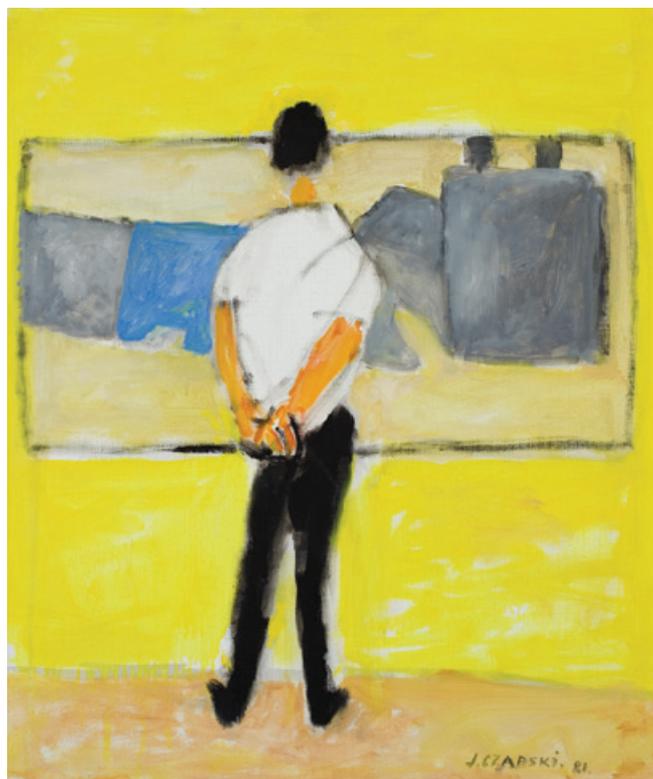


Quelques semaines après notre exposition, nous avons accueilli Murielle Gagnebin, amie de l'artiste et auteure de sa première monographie d'importance intitulée Czapski : *La main et l'espace*, publiée à Lausanne en 1974. La remarquable et émouvante conférence qu'elle a tenue dans le cadre de notre cycle « Cours d'Histoire de l'Art », portait non seulement sur l'analyse critique de l'œuvre de Czapski, mais aussi sur l'amitié qu'elle partageait avec l'artiste, sur ses souvenirs personnels et leurs conversations.

Józef Czapski est et reste une figure primordiale pour l'art polonais du XX<sup>e</sup> siècle. Et pour l'art tout court. Il a vécu en France et c'est ici qu'on lui doit notre amour et notre reconnaissance.

■ Anna Czarnocka

Garçon devant De Staël, Józef Czapski, 1981, Huile sur toile, Coll. privée, Photo J.-M. Moser



• « DANS LES YEUX » – INTERVIEW AVEC L'ARTISTE, ZOFIA LIPECKA, AVRIL 2017



**Zofia Lipecka est l'auteure de l'exposition « Dans les yeux », présentée à la Bibliothèque Polonaise de Paris, du 19 janvier au 12 février 2016, et qui a provoqué une vive émotion.**

**L'artiste présentait quelques dizaines de dessins grand format, exécutés au fusain – portraits instantanés des habitants du ghetto de Varsovie, ainsi qu'une huile sur toile représentant un vaste paysage de Treblinka.**

**Anna Czarnocka :** *Est-ce que la série de dessins, dont vous avez présenté des images choisies dans les salles de la Bibliothèque Polonaise, est un cycle terminé?*

**Zofia Lipecka :** Non. C'est une série que je continue, et que j'imagine présentée dans différents espaces. Je l'ai commencée en 2015, à partir de l'album de photographies d'archives édité à l'occasion du 45<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie, dont la plupart des habitants a péri à Treblinka (à 80 km au nord-est de Varsovie). Les photographies ont été en partie prises par des soldats allemands, notamment sur ordre de Jürgen Stroop (général SS), dans un but de propagande.

Aujourd'hui mon travail s'oriente plutôt vers des problèmes liés à la nature et à l'écologie.

Exposition à la SHLP/BPP, février 2016 © Z. Lipecka

*Pouvez-vous nous expliquer les motivations à l'origine des œuvres exposées lors de l'exposition « Dans les yeux » ?*

Lorsque je suis revenue des États-Unis dans les années 90, j'ai commencé à aller régulièrement en Pologne pour l'anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie le 19 avril. Le père de mon mari, Marek Edelman, fut le dernier commandant de l'insurrection. J'étais très concernée par l'histoire des rapports entre les juifs et les Polonais. En 2003, j'ai réalisé une installation sur la mémoire du massacre de Jedwabne. J'ai ensuite ressenti la nécessité de continuer ce travail sur la mémoire de la Shoah.

La question de la mémoire, mais aussi de l'oubli et du déni, m'intéressait beaucoup. C'est ainsi qu'est né mon *Projet Treblinka*. Chaque année je prenais en photo le même endroit : l'entrée du village, le panneau avec le nom Treblinka, les premières maisons. À mon retour en France, je peignais un tableau en me basant sur ces photos. Le but était de perpétuer la mémoire, en me rendant physiquement sur le lieu d'extermination comme lorsqu'on va au cimetière. Or en 2012, il y a eu des travaux de voirie et le panneau « Treblinka » a été déplacé. Le lieu que je photographiais n'avait plus aucune trace du passé. J'ai quand même décidé de poursuivre mon projet.

J'ai montré ces tableaux à la Maison des arts de Malakoff, mais aussi à Łódź en Pologne à la galerie Atlas. Au début il n'y avait que quelques tableaux. Aujourd'hui il y en a treize. En 2013, j'ai commencé une série de paysages d'hiver des environs de Treblinka. L'un d'eux – « Grande neige, route » a été exposé à la Bibliothèque Polonaise de Paris en 2016. Dans ces œuvres je voulais rompre avec la fidélité photographique, changer quelque chose, perturber le caractère mortuaire et figé du paysage. Tout en travaillant d'après des photos prises sur place, j'ai imaginé des boules de feu, des chutes de pierres ou des effondrements de terrain, qui ont certainement une dimension symbolique.

*Dans votre atelier il y a quelques tableaux issus de cette série. Mais nous trouvons aussi un tableau très émouvant : le portrait d'une mère avec son enfant décédé.*

Le thème du ghetto me hante depuis très longtemps. Pour ce qui est du tableau dont vous parlez – « Femme, ghetto » – je l'ai peint à la demande de mon beau-père Marek Edelman, en 2005, à partir d'une photographie que j'ai trouvée dans l'album sur le ghetto de Varsovie. Après son décès, le tableau est revenu dans mon atelier. En 2015, j'ai repris le travail d'après les images d'archives. J'ai commencé par dessiner les ruines du ghetto, puis j'ai entrepris de réaliser des portraits. J'ai été saisie par les regards. D'abord celui d'un garçon qui fixait l'objectif. Ensuite, j'ai voulu que toutes les personnes que je dessinais nous regardent droit dans les yeux, nous prennent à témoin, que leur regard nous

empêche de les traiter comme des victimes muettes de l'Holocauste, qu'ils nous interpellent et agissent sur notre conscience.

*Je vois encore d'autres tableaux dans votre atelier...*

Il s'agit de peintures de la série « Biotopia ». Ce titre vient de la fusion de deux mots « Bio » et « utopie ». J'essaie de sortir des paysages marqués par la mort et d'introduire dans mon travail des êtres vivants. La représentation du vivant m'a toujours posé problème. Elle me semblait incompatible avec le côté figé et artificiel de l'image peinte. Mais lorsque je prends conscience d'un obstacle, il faut que je l'affronte et le dépasse. Un paysage est pour moi une métaphore de notre rapport au monde ; la présence humaine, mais aussi animale, est donc devenue indispensable.

Jusqu'à présent j'ai surtout exposé des installations vidéo ou optiques à base de jeux de miroirs, plutôt que des peintures ou des dessins. J'avais un problème avec le caractère artificiel et délimité du tableau. Aujourd'hui, je considère le tableau comme un défi et j'essaie d'aborder l'infinie complexité et profondeur du monde avec les moyens de la peinture.

Zofia Lipecka fait un don à la SHLP/BPP, un émouvant dessin au fusain et pastel : *Untitled (Ghetto), Il 21*, présenté lors de l'exposition à la Bibliothèque Polonaise de Paris en 2016.



**La Société Historique et Littéraire Polonaise remercie vivement  
les généreux donateurs de l'année 2016**

*Nous publions uniquement la liste des personnes physiques dont les dons dépassent 100 €.*

**Entre 100 et 1 000 €**

M. et Mme Robert BOMFORD, Mme Régine FIOC, Mme Thérèse FIOC,  
M. Christophe GIRARD, M. Christian GIRAUD, M. et Mme Érasme LIPINSKI,  
M. Jean MEDRALA, Mme Viridiane REY, M. Bruno WICEK

**Plus de 1 000 €**

M. et Mme Jean-Michel DESPREZ, M. Philippe LEGRU, Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI, Mme Isabelle d'ORNANO,  
POLISH CITY CLUB, M. Jean ROZWADOWSKI, Mme Edwige TYSZKIEWICZ, M. C. Pierre ZALESKI,



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego



Ministry  
of Foreign Affairs  
Republic of Poland

L'action de la SHLP est soutenue par la Fondation Zygmunt Zaleski,  
le Ministère Polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure  
et le Ministère Polonais des Affaires Étrangères.

# APPEL AUX DONS



*Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors de Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.*

*Aujourd'hui, elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.*

*Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.*

## BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

### Je soussigné(e) :

nom.....  
prénom.....  
adresse.....  
CP.....ville.....  
pays..... tél. : .....  
e-mail.....

### fais don de la somme de :

- 20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)  
 50 € (soit 17 € après déduction fiscale)  
 100 € (soit 34 € après déduction fiscale)  
 autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

- Je souhaite recevoir un reçu fiscal.**

### Je choisis de régler par :

- chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP  
 virement bancaire, en indiquant dans le libellé :  
"Don par (nom)."

- depuis un compte français :  
N° 30056 00687 0687 000 1439 29 – HSBC  
- depuis un autre compte :  
IBAN : FR76 3005 6006 8706 8700 0143 929  
BIC : CCFRFRPP

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

**SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE**

Conformément à la loi française « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations vous concernant.

## 6, quai d'Orléans



Lettre publiée par la Société Historique  
et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Fax : 01 46 33 36 31

Courriel : quaidor@voila.fr

Directeur de la publication :  
C. Pierre Zaleski

Coordinatrice du numéro :  
Anna Lipinski

Relecture :  
Jacques Legrand, Witold Zahorski

Réalisation graphique :  
Beata Borkowska

PHOTOS EN COUVERTURE : Affiche de C. Bielecki, 44, 56, 68, 70, 76, 80 Solidarność, 1980. Coll. SHLP/BPP • Affiche Henryk Sienkiewicz par la Fondation TRES, Archives du Centre scientifique de l'Académie polonaise de Sciences à Paris • Concert d'Ania Broda et Iwona Sojka, le 23/03/2016 à la BPP, Archives de l'AAMPF • Publicité de la Librairie Lambert (années 50), Détail, Coll. privée • Garçon avec le chien, Józef Czapski, 1985, Huile sur toile, Coll. privée, Photo J.-M. Moser